MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FOUAD Ier, ROI D'ÉGYPTE

TOME QUATRIÈME

(PREMIER FASCICULE)

S. A. LE PRINCE OMAR TOUSSOUN

MÉMOIRE

SUR LES

ANCIENNES BRANCHES DU NIL

ÉPOQUE ANCIENNE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1922

MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE. — T. IV, 1er FASC.

MÉMOIRES

DE

L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME QUATRIÈME

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

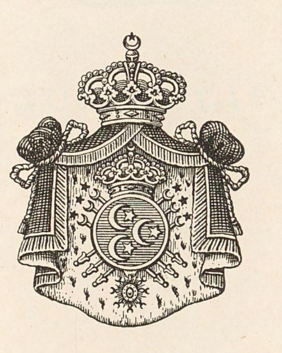
A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FOUAD IER, ROI D'ÉGYPTE

TOME QUATRIÈME



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1922

MÉMOIRE

SUR LES

ANCIENNES BRANCHES DU NIL

PAR

LE PRINCE OMAR TOUSSOUN

ÉPOQUE ANCIENNE

A LA MÉMOIRE

DE FEU

SA HAUTESSE LE SULTAN D'ÉGYPTE

HUSSEIN KAMEL

FONDATEUR

DE LA SOCIÉTÉ SULTANIENNE D'AGRICULTURE

SURNOMMÉ «LE PÈRE DU FELLAH»

AVEC LE SORT DUQUEL LE NIL EST SI ÉTROITEMENT LIÉ

CET OUVRAGE EST RESPECTUEUSEMENT ET AFFECTUEUSEMENT DÉDIÉ

DE LA PART

DE SON TRÈS SINCÈRE ET TRÈS DÉVOUÉ NEVEU ET COLLABORATEUR

OMAR TOUSSOUN

PRÉFACE.

Le cours du fleuve sur le rivage duquel s'est développée une des plus anciennes et des plus riches civilisations du monde, a été décrit par plusieurs écrivains de l'antiquité; il suffira de rappeler Hérodote, Diodore, Strabon, Pline, Ptolémée.

Mais les données transmises par la tradition littéraire ne nous renseignent pas toujours d'une façon détaillée et précise sur la position, la longueur, le parcours des différentes branches du Nil. Ceci a poussé la science moderne vers l'analyse de ces données pour les contrôler d'après l'étude des conditions actuelles du terrain.

Parmi les savants qui ont tâché d'éclaircir l'un ou l'autre des points qui se rattachent à ce problème de géographie historique, il faut citer Du Bois-Aymé, Mémoire sur les anciennes branches du Nil (Description de l'Égypte. Antiquités, Mémoires, *t. I, p. 267-290); Lancret,* Notice sur la branche Canopique (ibid., *t. I, p. 251-254), et Mahmoud pacha el-Falaki,* Mémoire sur l'antique Alexandrie, *p. 80-89.*

Ayant été amené par diverses circonstances à examiner cette question, je me suis trouvé sur certains points en désaccord avec mes devanciers. Par conséquent il m'a paru utile de les consigner dans le présent mémoire.

INTRODUCTION.

Le nombre de bouches et, par conséquent, de branches du Nil semble avoir varié aux différentes époques de l'antiquité.

Ainsi dans les temps reculés il paraît qu'il n'y en avait que trois :

1° La Pélusiaque, limitant le Delta à l'est;
2° La Sébennytique, le fendant par le milieu;
3° La Canopique, le limitant à l'ouest.

Hérodote (450 ans avant J.-C.) nous en signale cinq comme suit :

1° La Pélusiaque;
2° La Saïtique;
3° La Mendésienne;
4° La Sébennytique;
5° La Canopique.

Quant à la Bucolique, branche de Damiette, au-dessous de Samannoud, et la Bolbitine, branche de Rosette, au-dessous de Zawiet el-Bahr, il nous dit qu'elles sont de simples canaux, creusés par la main de l'homme; il est plus que probable que si elles avaient existé à son époque à l'état de branches, Strabon et les auteurs de son temps (Ier siècle après J.-C.) n'auraient trouvé qu'elles seules, à l'état de branches, comme de nos jours, car au moment de l'invasion

arabe, six siècles après, toutes les autres branches avaient déjà disparu depuis quelque temps ou étaient réduites à l'état de simples canaux. En effet, ces deux branches, ayant une pente plus forte et un cours plus direct que les autres, par rapport au courant du fleuve, ont fini graduellement par attirer toutes les eaux dans leur lit, et gagner en importance ce qu'elles ont fait perdre aux autres en les réduisant à l'état où nous les voyons aujourd'hui.

Strabon et les auteurs de sa période en mentionnent sept, dont les bouches sur la mer de l'est à l'ouest étaient :

1° La Pélusiaque;
2° La Tanitique;
3° La Mendésienne;
4° La Phatmétique;
5° La Sébennytique;
6° La Bolbitine;
7° La Canopique.

Plusieurs de ces branches, ainsi que leurs bouches, avaient d'autres noms :

La Pélusiaque s'appelait aussi Bubastique;

La Tanitique, Saïtique ou Cataptyste;

La Phatmétique, Bucolique, Phatnitique ou Phohnétique;

La Canopique, Agathos Daimon, Naucratique ou Héracléotique.

Le fleuve lui-même avait plusieurs noms : il était surnommé l'Aigle, et portait ceux d'Ægyptus, d'Océané, d'Astapus, de Triton et finalement celui de Nilus, duquel dérive son nom actuel de Nil.

MÉMOIRE

SUR

LES ANCIENNES BRANCHES DU NIL.

CHAPITRE PREMIER.

LES ANCIENNES MESURES.

L'examen du sujet du présent mémoire m'ayant forcément amené à celui des anciennes mesures usitées dans le pays, je me suis vu obligé, à cause de leur importance, de leur consacrer un chapitre spécial. Celui-ci, quoique portant le n° 1, a été cependant écrit le dernier, et ce n'est qu'après avoir fixé les divers points, tracé les différents trajets et cours d'eau, les avoir mesurés, que j'eus l'idée de faire une comparaison générale entre toutes les mesures, afin de voir si les valeurs unitaires concordaient entre elles; j'eus la satisfaction de constater l'affirmative, et cela présente à mes yeux le meilleur argument en faveur de leur exactitude.

Le système des anciennes mesures constitue un vrai labyrinthe, dans le dédale duquel il est absolument inutile d'aller conduire le lecteur, et dont il sortirait difficilement; qu'il me suffise de dire que la valeur métrique d'un stade variait de 100 à 221 mètres; aussi me bornerai-je simplement ici à mentionner le résumé de mes observations et le système que j'ai suivi. Je ne parlerai que du stade, du schœne et du mille romain, parce qu'ils étaient les plus usités comme mesure de distance.

Comme base, je choisis les données de Strabon, parce que j'ai constaté que les détails que donne cet auteur sont supérieurs à tout autre par leur exactitude; je ferai quelquefois des comparaisons de ses mesures avec celles

de Pline, lorsque ce sera possible, car je considère que ce dernier vient en second rang après lui sous ce rapport.

Mon but était surtout de savoir si Strabon avait employé dans le Delta, pour ses mesures, un stade et un schœne d'une valeur uniforme. Je dis dans le Delta, parce que nous avons la distance de 100 stades qu'il donne entre Syène et Philæ, et qui n'est que de 7500 mètres en ligne droite, et de 10.000 par le fleuve, mais ceci se passe, d'après lui, en dehors de l'Égypte, dans une tout autre région.

Il est vrai qu'il nous dit avoir observé, dans le Delta, l'emploi de schœnes de 30 à 40 stades et plus, mais ceci ne pouvait pas l'empêcher, ainsi que nous allons le démontrer, d'employer un stade et un schœne d'une valeur uniforme dans toutes ses mesures.

Le système que j'ai suivi était de mesurer les distances entre les différents points qu'il nous citait, connus aujourd'hui d'une façon précise, et de les diviser par le nombre de stades ou de schœnes qu'il nous mentionnait, afin de savoir si le résultat de cette opération nous donnerait une valeur unitaire uniforme pour chacune des deux mesures que je crois avoir été employées pour le mesurage dans le Delta.

Le lecteur jugera si j'ai réussi ou non.

L'infaillibilité ne faisant pas partie de la nature humaine, je ne saurais m'en prévaloir, surtout en matière de chiffres, et comme il s'agit d'événements se passant à des siècles de nous, je me borne simplement à consigner ici ce que j'ai pu constater au cours de mes recherches, en laissant aux personnes plus savantes que moi le droit de les apprécier.

LE STADE.

Je ne mentionne ici que les mesures des distances; quant aux raisons pour l'adoption de tel ou tel trajet, elles sont indiquées chacune dans leur chapitre respectif.

Les distances en stades que Strabon nous donne entre des points qui nous sont connus aujourd'hui sont les suivantes :

1° La distance du trajet en ligne droite du Catabathmus (Solloum) au Parætonium et à Alexandrie, 2200 stades;

2° La distance en suivant le littoral, c'est-à-dire la base de l'ancien Delta entre les bouches Pélusiaque et Canopique, 1300 stades;

3° La distance entre l'île de Pharos et la bouche Canopique, 150 stades;

4° La distance entre Alexandrie et Canope, 120 stades.

Voici ce que nous trouvons actuellement entre ces divers points :

1re distance	....	450.000 mètres.
2e —	....	258.000 —
3e —	....	28.900 —
4e —	....	23.500 —

Ces chiffres, divisés par leur nombre respectif de stades, nous donnent :

1re distance	....	450.000 mètres :	2200 stades	= 204 mètres.
2e —	....	258.000 — :	1300 —	= 198 —
3e —	....	28.900 — :	150 —	= 192 —
4e —	....	23.500 — :	120 —	= 195 —

Le plus grand écart entre ces chiffres est celui de la plus grande distance avec les autres, mais, vu sa longueur, on ne peut pas dire qu'il soit considérable; pour les trois dernières il est insignifiant, et la moyenne des quatre fait 197; or le stade se rapprochant le plus de cette mesure est le stade olympique de 192 m. 27, et c'est indubitablement celui que Strabon a employé pour ses mesures dans la Basse-Égypte.

Le résultat le plus remarquable de l'application de ces mesures est celui observé dans l'évaluation de la distance de l'île de Pharos à la bouche Canopique, où nous trouvons exactement 192 m. 66, soit 0 m. 39 de plus que le stade olympique de 192 m. 27.

A titre de renseignement, je mentionnerai ici que le cours du Nil, entre le sommet du Delta et la cataracte de Syène, mesurait, d'après Strabon, 4000 stades; cette distance étant actuellement d'environ 900 kilomètres, cela ferait revenir le stade à 225 mètres. Par conséquent l'idée de l'emploi d'un stade inférieur à celui de 192 m. 27 doit être totalement abandonnée.

Le mesurage que nous donne Pline de cette même distance se rapproche sensiblement de celui que nous trouvons actuellement, car il nous le donne pour 600 milles romains, lesquels, à 1480 mètres, font 888 kilomètres.

LE SCHOENE.

Les distances que Strabon nous donne en schœnes sont les suivantes :

1° Du sommet du Delta à la bouche Canopique, 28 schœnes;

2° Du même sommet à la bouche Pélusiaque, 25 schœnes;

3° D'Alexandrie à Schédia, 4 schœnes;

4° De Memphis au sommet de l'ancien Delta, 3 schœnes;

5° De Saïs à Naucratis, 2 schœnes.

La première distance a été évaluée quelquefois comme étant celle du sommet du Delta à Alexandrie; à mon avis, cela n'est pas le cas, et c'est à la bouche Canopique qu'elle se terminait, pour la raison suivante : en sortant d'Alexandrie, il donne la description de toute la côte du Delta, puis il remonte dans l'intérieur des terres, en donne la description et finit par celle de l'ouest du Delta. Ensuite il nous dit : «Tels sont les détails qu'une description méthodique des lieux relève dans l'intervalle d'Alexandrie au sommet du Delta». Ces mots ne se réfèrent pas au trajet d'Alexandrie au sommet du Delta seulement, mais à toute la région décrite, car une fois sorti d'Alexandrie, il n'y revient plus, et, en décrivant l'ouest du Delta, il part de Schédia, circule en dedans et en dehors du Delta, va jusqu'à Naucratis, puis tourne à l'est jusqu'à Saïs, sur la branche Bolbitine; donc, il ne fait pas de trajet direct entre Alexandrie et le sommet du Delta. Ensuite il nous dit «qu'Artémidore estime que la distance quand on remonte le fleuve jusque là (sommet du Delta) est de 28 schœnes». Or le fleuve (branche Canopique) ne touchait pas Alexandrie et avait son cours du sommet du Delta à la mer; le fait aussi qu'il nous indique, immédiatement après, la distance de ce même sommet à la bouche Pélusiaque montre d'une façon indéniable qu'il a voulu donner par ces deux mesures les deux côtés est et ouest du Delta.

Quant au nombre de stades, 840, qu'il nous donne à raison de 30 par schœne pour les 28, il est absolument insuffisant pour le cours de la branche Canopique et à plus forte raison jusqu'à Alexandrie, qui est plus éloignée, et, comme l'a dit fort justement Letronne dans sa note sur la traduction de

Strabon, en les convertissant en stades de la dimension la plus grande que l'antiquité ait connue, on n'arrive pas au chiffre relaté; Strabon donne les distances en schœnes d'après Artémidore; pour les convertir en stades il prend comme base le schœne d'une valeur de 30 stades; mais le chiffre de 840 stades qui en résulte pour la distance entre le sommet du Delta et la bouche Canopique doit lui avoir paru trop inférieur à la réalité. En effet, s'il ne le dit pas explicitement, il laisse deviner qu'Artémidore a pu se référer à un schœne comprenant un nombre de stades supérieur à 30, car immédiatement après il ajoute que la valeur du schœne n'est pas unique, elle varie de lieu en lieu; on en trouve de 40 stades et même davantage.

Il y a évidemment une erreur, d'où une rectification à faire; or cette rectification nous la trouvons dans Strabon lui-même.

Au commencement du livre XVII, en décrivant le cours général du Nil d'après Ératosthène, il nous dit que depuis la cataracte de Syène, qui serait d'après lui la frontière entre l'Égypte et l'Éthiopie, ledit cours a, jusqu'à la mer, 5300 stades; il est hors de doute que du sommet du Delta jusqu'à la mer il suivait la branche Canopique, comme étant la plus importante de toutes celles du fleuve.

Un peu plus loin, il nous dit que du sommet du Delta à la limite méridionale de l'Égypte, le cours du Nil a 4000 stades, ce qui nous laisserait, pour la longueur de la branche Canopique, 1300 stades; Hérodote nous donne 1260 stades pour cette même distance. Connaissant maintenant la longueur qu'il nous donne de cette branche en stades et en schœnes, il nous suffira de diviser les premiers par les seconds pour connaître le nombre de stades qu'il donnait à son schœne; en faisant cette opération, nous avons $1300 : 28 = 46$ stades.

Le résultat général auquel nous allons arriver à la fin va être un schœne de 45 stades. Cette différence d'un stade provient de la raison suivante : ces 1300 stades, Strabon les donne d'après Ératosthène; or celui-ci probablement n'employait que le stade de 185 mètres, ce qui pourrait être confirmé par le mesurage de la branche Canopique sur ma carte, qui se trouve être de 242.000 mètres, et les 1300 stades à 185 mètres font 240.500 mètres; mais, si Strabon avait donné le nombre de stades d'après celui qu'il employait, le résultat aurait été : $28 \times 45 = 1260$ stades.

La valeur métrique du schœne dans cette distance se trouve donc être de 242.000 : 28 = 8643 mètres.

La deuxième distance, du sommet du Delta à la branche Pélusiaque, telle que cette branche est tracée sur notre carte par le cours B, nous donne 211 kilomètres; la distance étant de 25 schœnes, nous avons 211.000 : 25 = 8440 mètres pour la valeur de cette distance. Quant au nombre de stades signalé par Strabon, les mêmes objections mentionnées dans la distance précédente s'appliquent également à celle-ci.

La troisième distance, d'Alexandrie à Schédia, doit être la voie du canal entre ces deux villes pour les raisons suivantes : il commence à nous parler du canal, puis il nous dit : «On va sur ce canal à Schédia, en suivant la branche qui va joindre le grand fleuve»; il passe ensuite à la description des lieux situés sur le canal, enfin il nous dit qu'il y a 4 schœnes entre les deux villes. Il me semble qu'après cela une autre interprétation ne saurait être admise. Or les collines d'El-Nechou el-Bahri, qui représentent, d'après Mahmoud pacha el-Falaki, l'emplacement de Schédia, se trouvent en face du kilomètre 41 du canal Mahmoudieh et le Pont Zulficar, qui est, d'après son plan de l'antique Alexandrie, le point où l'ancien canal entrait sous l'enceinte de la ville, et par conséquent le point terminus ou de départ de la navigation se trouve être au kilomètre 75,500, ce qui fait une distance de 34.500 mètres, lequel chiffre divisé par 4 nous donne 8625, qui représente la valeur métrique du schœne de cette distance.

Ce point terminus du canal nous est confirmé par le fait suivant :

Une inscription bilingue, latin et grec, en deux exemplaires, dont l'un est à Vienne et l'autre à Alexandrie, nous apprend que l'empereur Auguste aurait fait recreuser le canal, de Schédia à Alexandrie, sur une longueur de 25 milles romains, soit 37.000 mètres. Or, la longueur du canal Mahmoudieh, à partir du Pont Zulficar, en y comprenant le tronçon du canal de Menchat Boulin, qui faisait partie de celui de Schédia, jusqu'à la branche Canopique sur ma carte, et qui représentait exactement l'ancien canal, se trouve être actuellement de 36.500 mètres.

La quatrième distance, de Memphis au sommet de l'ancien Delta tel que nous le fixons dans le chapitre y relatif, est de 25.800 mètres, ce qui divisé par 3 donnerait 8600 mètres pour la valeur métrique du schœne.

La cinquième distance, de Saïs à Naucratis, se trouve être actuellement de 18.400 mètres; mais ainsi qu'il est su de tout le monde en Égypte, la terre formée par les amas de décombres de ces anciennes villes est employée comme engrais en grande quantité par les cultivateurs, et aussitôt une partie déblayée, elle est nivelée et mise en culture; par conséquent la superficie de ces anciennes villes se trouve être considérablement réduite aujourd'hui. Or, la ville de Saïs, qui était autrefois d'une importance considérable, ayant été à un certain moment la capitale de l'Égypte, se trouve être dans le même cas, et ses ruines n'ont à l'heure actuelle que 400 mètres d'extension, ce qui est absolument insuffisant pour sa grandeur passée; de plus, la distance de ces ruines à la branche de Rosette est maintenant de 1600 mètres, et il est incontestable, comme cela semblerait naturel, qu'une ville de cette importance devait sinon toucher le fleuve et être sur ses bords, ou pour le moins s'avancer considérablement dans sa direction et s'en trouver à une distance inférieure à celle que nous trouvons actuellement. Pline la nomme parmi les villes renommées qui étaient situées sur les branches du fleuve.

Pour ces raisons on serait certainement plus près de la vérité en déduisant 800 mètres au moins de la distance présente entre les deux villes, ce qui la réduirait à 17.600 mètres, lesquels divisés par 2 feraient 8800 pour la valeur métrique du schœne de cette distance.

La carte de l'Expédition française place les ruines de la ville à 850 mètres du fleuve.

En récapitulant la valeur métrique des schœnes de ces différentes distances, nous avons :

1° Du sommet de l'ancien Delta à la bouche Canopique ..	8643	mètres.
2° Du même sommet à la bouche Pélusiaque	8440	—
3° D'Alexandrie à Schédia	8625	—
4° De Memphis au sommet de l'ancien Delta	8600	—
5° De Saïs à Naucratis	8800	—
Moyenne	8622	mètres.

On observera que la mesure des schœnes de la branche Pélusiaque et celle de Saïs à Naucratis diffère un peu des autres; mais il y a lieu de remarquer que pour la branche Pélusiaque, son cours de l'extrémité du canal Gandal à

la mer ne nous est connu que d'une façon tout à fait imparfaite, et il suffirait que le cours que nous avons tracé fasse quelques détours en plus pour le faire allonger et remonter la mesure de son schœne au niveau des autres.

Quant à la distance de Saïs à Naucratis, si, comme je le suppose, la ville de Saïs s'étendait davantage dans la direction du fleuve, cela diminuerait sensiblement la distance qu'on trouve entre les deux villes et rapprocherait également son schœne des valeurs déjà trouvées.

Je ne mentionne toutefois ces observations que pour mémoire, en laissant le tout comme il était.

L'écart entre ces différents chiffres n'étant pas considérable, on peut admettre que leur moyenne le représente réellement.

Connaissant maintenant la valeur métrique du stade de Strabon, soit 192 m. 27, et celle de son schœne, 8622, il ne nous reste plus qu'à diviser le second par le premier pour avoir le nombre de stades qui composait son schœne; en faisant cette opération nous obtenons exactement 44,84, ou 45 en chiffres ronds, lesquels, multipliés par 192,27 = 8652, qui devait être la valeur métrique du schœne qu'il employait dans le Delta.

LE MILLE ROMAIN.

Les variations entre les différents auteurs concernant le mille romain ne sont pas considérables; la majorité s'étant prononcée pour une valeur métrique de 1480, c'est celle-ci que nous emploierons dans le présent mémoire.

CHAPITRE II.

L'ANCIEN SOMMET DU DELTA.

Il convient tout d'abord de fixer l'ancien sommet du Delta, avant de parler des branches qui en dérivaient.

Cet ancien sommet était plus au sud que l'actuel, et, à mon avis, cela ne pouvait être que la pointe méridionale de l'île d'El-Warraq en face de Choubra. Cette île est très grande et a toutes les apparences d'avoir fait partie, dans les temps passés, de la terre ferme, et d'avoir été la presqu'île qui divisait les branches Pélusiaque et Canopique, ainsi qu'il va être démontré.

Du Bois-Aymé, dans son *Mémoire sur les anciennes branches du Nil* (*Description de l'Égypte*), fixe ce sommet à l'embouchure du canal Aboul Menagga, au-dessous de l'île d'El-Warraq, et à 3700 mètres au nord de sa pointe méridionale, alors que cette pointe se trouve être à peu près à la distance que nous donne Strabon de Memphis et à une plus grande que celle indiquée par certains auteurs; il reconnaît d'ailleurs, sous ce rapport, la défectuosité de la position qu'il préconise, par le passage suivant :

« L'origine du canal, d'ailleurs, peut bien avoir varié de quelques mètres, et n'être pas précisément aujourd'hui à l'endroit où le Nil se divisait autrefois en deux branches pour former le Delta; mais je serais plutôt porté à reculer encore ce point vers le sud qu'à l'avancer au nord, d'après ce que nous avons dit de sa distance à Memphis. »

En outre, le départ d'une branche aussi importante que la Pélusiaque, de derrière une île de cette façon, ne me paraît pas acceptable, et je suis convaincu, abstraction faite d'autres considérations qui vont être énumérées ci-après, qu'un coup d'œil aux deux cartes ci-jointes indiquant les deux positions, fera ressortir la ressemblance de cette pointe avec celle qui divise actuellement les deux branches de Rosette et de Damiette et certainement donnera la préférence à celle d'El-Warraq (pl. V et VI).

A l'appui de son assertion, Du Bois-Aymé dit que l'embouchure du canal d'Aboul Menagga se trouve sous le même parallèle qu'Héliopolis, laquelle était vis-à-vis de Cercésura, qui était en face du point de division du Nil.

Examinons maintenant ce que les anciens auteurs nous racontent à ce sujet.

Hérodote et Strabon nous disent que Cercésura, sur la rive libyque, était en face de la pointe du Delta; Strabon ajoute qu'elle se trouvait juste en face, non d'Héliopolis, mais de l'Observatoire d'Eudoxe, qui était, toujours d'après lui, en avant de la ville, c'est-à-dire à une certaine distance au sud de celle-ci.

Quant à la signification des mots «en avant d'Héliopolis» voulant dire la direction du midi, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, car au commencement du paragraphe il écrit : «à Héliopolis commence la partie du cours du Nil dite au-dessus du Delta».

Or, aujourd'hui le parallèle de l'obélisque d'Héliopolis passe à 500 mètres au sud de celui de l'embouchure du canal Aboul Menagga; la ville devait certainement s'étendre encore au sud de l'obélisque, puis, nous avons encore la distance de la ville à l'Observatoire, et, après cela, je suis sûr qu'on admettra que le parallèle de Cercésura et de l'Observatoire d'Eudoxe ne devait pas être éloigné de la pointe de l'île d'El-Warraq.

Voyons maintenant la distance que les anciens historiens nous donnent du sommet du Delta à Memphis.

Voici ce que nous disent Strabon, Pline et Ptolémée :

Strabon nous dit qu'il y a 3 schœnes de ce sommet à Memphis, lesquels multipliés par 8652, valeur du schœne ainsi que nous l'avons fixé dans le chapitre précédent, font 25.956 mètres.

Pline donne 15 milles romains comme étant la distance entre ces deux points; la valeur du mille romain étant de 1480 mètres, cela nous donne en chiffres ronds 22.200 mètres, soit 3756 mètres de moins que Strabon.

Ptolémée met 0°10' de latitude entre les deux points, ce qui, d'après la valeur métrique du degré de cet auteur, fait 20.500 mètres environ, soit 5456 mètres de moins que Strabon.

Nous devons passer maintenant à l'examen de la distance que nous trouvons actuellement entre ces deux endroits. Connaissant l'emplacement de la pointe du Delta, examinons celle de Memphis.

D'après le Service des Antiquités, qui a bien voulu me fournir ce renseignement, le village de Mit Rahineh occuperait le centre de Memphis, dont la limite nord s'étendrait à un kilomètre au delà de ce village; or de ce point nous avons 25.800 mètres jusqu'à la pointe de l'île d'El-Warraq, et 29.500 mètres jusqu'à l'embouchure du canal Aboul Menagga. Ces chiffres, il me semble, devraient faire donner la préférence au premier point.

Pour la différence qui existe entre les évaluations de Strabon et des deux autres auteurs, on ne peut l'attribuer qu'à l'ignorance dans laquelle nous sommes du point d'arrivée ou de départ de leurs mesurages du côté de Memphis, car nous savons que la ville avait d'immenses faubourgs. Il se peut, ainsi que nous en avons l'exemple avec l'un d'eux, Pline, dans son mesurage de la bouche Canopique à Alexandrie, qu'ils aient fait partir ou arrêter le leur à un de ces faubourgs, pour que nous y trouvions cette différence. Il est impossible de reculer davantage ce sommet vers le midi; non seulement l'état topographique des lieux ne le permet pas, mais nous ne pouvons pas aussi éloigner au delà d'une certaine distance l'Observatoire d'Eudoxe d'Héliopolis, et Cercésura avec.

Quant à la différence que nous trouvons avec Strabon, soit 156 mètres, elle est tellement insignifiante qu'on peut se passer d'en parler.

C'est pour toutes ces raisons qu'à mon avis, la pointe méridionale de l'île d'El-Warraq représente l'ancien sommet du Delta.

CHAPITRE III.

LA BRANCHE PÉLUSIAQUE.

Cette branche venait au deuxième rang, après la Canopique; elle remplissait à l'est les mêmes fonctions que l'autre à l'ouest; sa bouche était en quelque sorte la porte de l'Égypte du côté de l'orient, et c'est par elle que toutes les invasions maritimes, de ce côté-là, se sont produites : c'est par elle qu'Alexandre fit entrer sa flotte lors de sa conquête du pays, et c'est à Péluse que Pompée fut assassiné.

Le cours de cette branche commençait au sommet de l'ancien Delta, c'est-à-dire à la pointe méridionale de l'île d'El-Warraq, suivait le bras actuel du Nil passant à l'est de ladite île, puis le canal Aboul Menagga jusqu'à sa jonction avec le canal Sharkawieh, puis ce dernier jusqu'à Shibin el-Kanater; ce tracé, sauf pour la première section, est celui que Du Bois-Aymé a employé dans son mémoire.

A partir de Shibin el-Kanater jusqu'au village de Mit Gaheish, au commencement du Bahr Facous, deux tracés sont possibles pour cette branche, chacun ayant ses partisans (pl. VII).

Le premier que je marque sur la carte comme cours A, après Shibin el-Kanater, suit le Bahr el-Shibini et, passant par Bilbeis, va s'amorcer au Bahr Facous à Mit Gaheish. Ce cours a pour lui l'avantage de remplir exactement les fonctions que les anciens auteurs attribuent à la branche Pélusiaque, soit de limiter le Delta du côté est, car il la limite d'une façon parfaite de ce côté-là. Mais il a contre lui le désavantage de passer à une distance trop grande de Bubaste, qui est employé souvent comme point de repère par les anciens auteurs en parlant de cette branche, et la distance de 8 kilomètres à laquelle ce cours passe de la ville exclut pour cette dernière la possibilité d'être employée comme tel. Sans ce motif, la préférence aurait dû être certainement donnée à ce tracé sur l'autre.

Ce cours est celui qui a été adopté dans l'Atlas de l'*Egypt Exploration Fund.*

C'est ce cours que Du Bois-Aymé a suivi, avec la différence que près de Bilbeis il lui fait faire un détour, qui est marqué en pointillé sur la carte, pour aller passer à l'ouest de Bubaste et venir ensuite rejoindre le Bahr Facous; je donnerai plus tard mes observations sur ce détour.

Le second, que je marque sur la carte comme cours B, après Shibin el-Kanater suit le Bahr el-Khalili, va rejoindre le Bahr Aboul Akhdar et le suit jusqu'au Bahr Facous à Mit Gaheish, lequel canal n'est que sa continuation, ce qui constitue indiscutablement un point en sa faveur. L'avantage principal de ce cours consiste à passer à 2 kilomètres de Bubaste, ce qui répond exactement, d'après mon avis, à la position à laquelle elle devait être de la branche Pélusiaque; cette distance devait même être inférieure à cela dans les anciens temps, car la ville devait certainement s'étendre au delà des limites des ruines actuelles. Le désavantage de ce cours consiste à limiter moins bien que l'autre le Delta du côté de l'est.

Mais somme toute, en bien pesant le pour et le contre des deux cours, c'est au dernier que je donne la préférence.

Maintenant, en ce qui concerne le détour de Du Bois-Aymé, il ne le fait que parce qu'il dit que Bubaste était situé à l'est de la branche Pélusiaque et en dehors du Delta; il n'est pas le seul à émettre cette idée, que j'ai vue partagée par plusieurs auteurs modernes; étant d'un avis contraire, j'ai examiné assez minutieusement ce que les anciens auteurs disent à ce sujet, et j'avoue n'avoir rien trouvé dans leurs ouvrages, sauf Ptolémée, qui soit de nature à confirmer cette thèse; bien au contraire, tout ce que j'ai vu n'a fait que me fortifier dans mon opinion que Bubaste était à l'ouest de la branche et en dedans du Delta, qu'elle en était à proximité, mais non sur sa rive, c'est-à-dire exactement dans la position de Tell Basta par rapport au Bahr Aboul Akhdar (cours B) tels qu'ils sont actuellement placés.

D'ailleurs je vais passer successivement en revue ici ce que les anciens auteurs disent à ce sujet.

Hérodote est celui qui nous parle le plus longuement de cette fameuse ville, et du récit duquel on peut en tirer une déduction.

En nous faisant le récit du trajet qu'on effectuait en barque pour aller aux fêtes de la ville, il ne dit pas par quelle branche on s'y rendait, cela pouvait être aussi bien la Pélusiaque que la Tanitique; aussi l'emploie-t-il comme point

de repère, tel que pour le départ du canal de la mer Rouge, ou pour les lieux habités par les Ioniens et les Cariens; tout ceci est de nature à nous faire connaître la proximité de la ville du fleuve, mais ne fournit rien qui puisse nous faire savoir si la ville était sur telle ou telle rive.

Le seul passage duquel on pourrait tirer une indication, c'est celui où il fait une description de la ville et du temple; en parlant de ce dernier, il nous dit que deux canaux dérivant du fleuve, d'une largeur de 100 pieds chacun, arrivent au temple sans se mêler l'un à l'autre, et l'entourent. Si la ville était, ainsi que la place Du Bois-Aymé, à l'est de la branche Pélusiaque, celle-ci étant la plus orientale des bras du fleuve, les deux canaux ne pourraient tirer leurs eaux que d'elle; or il me semble tout à fait improbable que deux canaux de cette importance puissent partir d'une branche à proximité d'une ville, placée au fond d'un cul-de-sac, ayant une partie de son périmètre entourée par ladite branche, et venir la traverser; non seulement l'un d'eux n'aurait pas sa raison d'être, mais l'espace suffisant à leur développement n'existerait pas. Il me paraît aussi peu probable, dans le cas où la ville eût été sur la rive même du fleuve, qu'Hérodote, qui a mentionné les deux canaux qui en dérivaient, n'aurait pas parlé du fleuve lui-même.

L'explication de cette situation est, à mon avis, la suivante : la ville devait se trouver, ainsi que nous la plaçons, entre les deux branches Pélusiaque et Tanitique, les deux canaux devaient provenir chacun de l'une des deux branches, se joindre en avant du temple, le contourner chacun d'un côté et ensuite traverser la ville. Ceci n'a rien de contradictoire avec le fait signalé par Hérodote que les deux canaux dérivaient du fleuve, car toutes les branches d'un fleuve lui appartiennent.

Diodore de Sicile parle de la ville, sans qu'on puisse se faire une idée de sa situation.

Strabon nous dit simplement qu'elle était à peu de distance du sommet du Delta.

Pline nous apprend quelque chose, car en nous fournissant la liste des villes renommées qui ont donné leur nom aux bouches du fleuve ou qui se trouvent situées sur ses branches, il ne la mentionne pas, quoiqu'il en cite qui lui sont certainement inférieures en importance; ce qui voulait dire qu'elle n'était pas sur une branche, d'après lui.

Ptolémée dit qu'elle se trouvait à l'est de la branche Pélusiaque, mais les renseignements que nous donne cet auteur doivent être acceptés avec réserve, surtout après ce que nous savons de lui sur l'emplacement d'autres villes.

L'*Itinéraire d'Antonin*, dans le trajet Péluse-Daphné-Héliopolis, c'est-à-dire sur la rive orientale de la branche Pélusiaque, ne la mentionne pas, quoiqu'il cite d'autres villes qui sont moins importantes qu'elle.

Voilà ce que nous racontent les anciens auteurs au sujet de cette ville célèbre.

Un autre inconvénient de cette déviation de Du Bois-Aymé, c'est qu'elle se rapproche à se confondre avec le Bahr Moës, lequel représente la branche Tanitique, mais nous parlerons de ceci dans le chapitre concernant ladite branche.

Après Mit Gaheish, le cours de cette branche suivait le Bahr Facous jusqu'à la ville de ce nom (Phacusa anciennement), qu'elle laissait à sa droite.

De ce point à Péluse, en premier lieu, et en l'absence de toute autre indication ou renseignement, j'avais adopté le tracé de Du Bois-Aymé. Mais après avoir vu le nivellement du Delta au Ministère des Travaux publics, je reconnus que ce tracé n'était pas exact, car l'élévation du sol qui, du sommet du Delta, suit mon tracé de cette branche, à partir de Facous, oblique légèrement vers le nord, en laissant celui de Du Bois-Aymé au midi et suit à peu près le cours du canal Samâna, qui prend naissance du Bahr Facous, et puis celui du canal Gandal, qui est un tributaire du premier, et s'arrête à l'extrémité de ce dernier canal. Ici nous tombons dans les bas-fonds du lac Menzaleh, et nous perdons toute trace de la branche. Mais fort heureusement pour nous, nous avons un point sur lequel nous pouvons nous repérer pour continuer notre tracé, c'est celui de la ville d'Héracléopolis parva, la métropole du nome Sethroïte, que Ptolémée place dans sa *Géographie* à l'est de la branche Pélusiaque.

D'après le Service des Antiquités, la position de cette ville serait à Tell Bélim, mais je ne crois pas que ceci réponde à la réalité, et pour la raison suivante.

L'*Itinéraire d'Antonin* place Héracléopolis parva à mi-chemin, c'est-à-dire à égale distance de Péluse et de Tanis, soit 22 milles romains, qui égalent 32.560 mètres de chaque côté. Or ce qui répondrait mieux à cette position, ce n'est pas Tell Bélim, mais un autre kom appelé Tell Ayid qui se trouve être à 4 kilomètres environ à l'est du premier et à une distance de 33 kilomètres de Tanis et de 32 des ruines de Péluse. Toutefois je ne mentionne ceci que pour mémoire, car cela n'a aucun effet sur le tracé de la branche qui va contourner les deux koms à l'ouest, suivant la description de Ptolémée.

Donc, de l'extrémité du canal Gandal, en suivant l'alignement de l'élévation, qui était le cours naturel des eaux, nous arrivons à l'ouest de Tell Bélim.

Il y a d'ailleurs, dans la carte de l'Expédition française, dans cet intervalle et sur cet alignement, les traces d'un ancien canal, qui certainement devait représenter le lit de l'ancienne branche. Une fois arrivé à ce point, le seul tracé possible est de contourner les deux koms et de continuer jusqu'aux ruines de Péluse et à la mer.

Voici les mesures comparatives de cette branche :

Strabon............	25 schœnes × 8652 mètres =	216.300 mètres.
Pline...........	256 milles rom. × 1480 — =	378.880 —
Actuellement..........	Cours B.	211.000 —

La mesure de Pline est tellement disproportionnée qu'on est porté à croire à une altération de chiffres, car il nous a habitué à une plus grande exactitude que cela. Il faudrait la réduire de 100 milles pour qu'elle se rapproche des autres et fasse 230.880 mètres.

L'*Itinéraire d'Antonin* donne pour le trajet de la distance Péluse-Daphné-Héliopolis 98 milles romains. Il est vrai que ce trajet est plus direct et plus court que le détour du fleuve avec ses sinuosités, mais néanmoins il est difficile d'admettre qu'il y ait une telle différence entre cette mesure et celle de Pline. Quant aux deux autres, leur différence n'est pas sensible.

CHAPITRE IV.

LA BRANCHE TANITIQUE.

Cette branche, d'après Hérodote qui la dénomme Saïtique, prenait naissance de la Sébennytique, et d'après Strabon, de la Phatmétique, toutes les deux la branche actuelle de Damiette; ceci sera expliqué plus tard dans le chapitre de la branche Phatmétique.

Elle commençait près d'Athribis, maintenant Tell Atrib, au nord de Benha, et n'était autre que le Bahr Moës actuel, passant par Mina el-Kamh, Zagazig, Horbeït (anciennement Pharbætos que Pline cite parmi les villes renommées situées sur les branches du fleuve) et Kafr Sakr, jusqu'à son terminus; de là la branche suivait le cours du Masraf Bahr el-Meshraa, passant devant San el-Hagar (Tanis anciennement, de laquelle dérive son nom), traversait le lac Menzaleh et se jetait dans la mer à Omm Fareg à 20 kilomètres à l'est de Port-Saïd.

Ceci est à peu près le trajet de Du Bois-Aymé, sauf en ce qui concerne le tronçon Tell Hawin-Horbeït auquel il fait faire une déviation par El-Kanayat et Fassouka que nous marquons par une ligne pointillée sur la carte, c'est à cela que nous nous référions dans le chapitre de la branche Pélusiaque.

Il ne fait faire cette déviation qu'afin de parer à l'inconvénient que nous signalions dans le chapitre de ladite branche, qui était celui de la faire passer à l'ouest de Bubaste, et par cela de la rapprocher à la confondre avec la présente, et c'est pour éviter cette difficulté qu'il se voit obligé de faire faire ce détour. Mais notre tracé de la branche Pélusiaque annule totalement cet inconvénient, et permet de maintenir la branche Tanitique dans le cours du Bahr Moës, qui était le vrai lit de ladite branche, sans qu'on soit obligé de recourir à une déviation dans un cours d'eau tout à fait secondaire (pl. VIII).

CHAPITRE V.

LA BRANCHE MENDÉSIENNE.

Cette branche, comme la Tanitique, dérivait, d'après Hérodote, de la Sébennytique, et d'après Strabon, de la Phatmétique.

Du Bois-Aymé la place dans le Bahr Séghir, mais cette position l'éloigne trop de la ville de Mendès (Tell Rob actuellement), de laquelle elle tirait son nom; il ne la place dans ce canal que parce qu'il croit trouver Mendès près d'Ashmoun el-Romman (voir pl. I).

De prime abord, j'avais placé cette branche dans le cours du canal Bouhieh puis celui d'El-Shuwan; mais après l'examen du plan avec courbes de niveau du Ministère des Travaux publics, j'ai constaté qu'il y avait une élévation au sud de ce canal qui répondrait mieux au cours de cette branche. Cette élévation part du village de Kafr Gohannami à 3 kilomètres au sud de Mit Ghamr, et marche à peu près parallèlement au canal Bouhieh, puis le traverse à Kafr Mohamed el-Shinnawi et se réunit au canal el-Shuwan (voir pl. XII).

De ce point la branche devait suivre le cours de ce canal qui passe entre Tell Timai el-Amdid (Thmuis anciennement) et Tell Rob (Mendès), séparant ainsi les deux villes jusqu'à la jonction de ce canal avec le Masraf el-Nizam; ensuite il devait suivre l'ancien canal el-Basseradi, marqué sur la carte de l'Expédition française et inexistant actuellement, puis rejoindre le Bahr Séghir à Bérimbal, le suivre jusqu'à Menzaleh, traverser le lac de ce nom, et se jeter dans la mer à El-Diba.

CHAPITRE VI.

LA BRANCHE PHATMÉTIQUE.

L'étymologie du nom de cette branche provient, ainsi que le dit très justement Quatremère, des mots coptes *pha* et *mi*, qui veulent dire «chose du milieu»; sa bouche étant au milieu des sept, elle répond parfaitement à cette dénomination.

Cette branche, du temps d'Hérodote, n'existait pas comme telle, mais était, d'après sa description, un canal creusé par la main de l'homme, qui s'appelait Bucolique, et qui, partant de la branche Sébennytique, au-dessous de Samannoud, suivait la branche actuelle de Damiette jusqu'à la mer.

Strabon la place au troisième rang des branches du fleuve, et la fait partir du sommet du Delta, c'est-à-dire exactement de l'endroit où Hérodote fait partir la Sébennytique, et la compose de la branche actuelle de Damiette. Elle avait donc, dans la période entre les deux auteurs, de simple canal qu'elle était, absorbé la partie de la Sébennytique de Samannoud au sommet du Delta actuel, s'était substituée à cette dernière pour la troisième place en importance dans les branches du fleuve, et l'avait réduite à s'en faire un simple tributaire.

L'explication de ce phénomène est que cette branche, ayant une pente plus grande et un alignement plus droit, par rapport au courant, que la Sébennytique, a gagné graduellement en importance ce qu'elle lui a fait perdre, et l'a réduite à l'état où elle était alors, au moment de la visite de Strabon, et à ce qu'elle est aujourd'hui.

CHAPITRE VII.

LA BRANCHE SÉBENNYTIQUE.

Cette branche, d'après Hérodote, était la troisième en importance des branches du fleuve; dérivant du sommet de l'ancien Delta, elle suivait le cours de la branche actuelle de Damiette jusqu'à Samannoud (anciennement Sébennytus, de laquelle elle empruntait son nom), puis tournait légèrement à gauche au-dessous de cette ville, suivait le cours du Bahr Tira en passant devant Hamoul, traversait le coin est du lac Bourollos et se jetait dans la mer à l'embouchure de ce lac.

Au temps de Strabon, cette branche, à mon avis et pour les raisons énoncées dans le chapitre de la branche Phatmétique, ne se composait que de la déviation de Samannoud à la mer.

Du Bois-Aymé, dans son Mémoire, est d'accord pour la situation décrite par Hérodote, telle que nous la mentionnons. Pour celle de Strabon, outre la partie que nous citons, il lui adjoint une partie supérieure qu'il forme du Bahr Shibin actuel, du village d'El-Karineïn, sur la branche de Damiette, jusqu'à Samannoud. Outre qu'il n'y a rien dans Strabon qui confirme cette hypothèse, elle me paraît tout à fait improbable pour la raison suivante : Hérodote et Strabon étaient de simples voyageurs dans le pays; il ne leur appartenait pas de transférer le nom d'un cours d'eau à un autre, ces changements de noms étaient du ressort des habitants du pays même. Or, il est prouvé d'une façon indéniable que le cours supérieur de la Sébennytique d'Hérodote était celui de la Phatmétique de Strabon; la raison de ce changement a été expliquée dans le chapitre de la branche Phatmétique. Ceci étant, il semblerait plus logique que les habitants du pays, vu l'absorption par cette dernière branche et sa formation en un seul cours de tout ce qui était au-dessus d'elle, lui aient attribué le nom de la branche absorbatrice, en restreignant le nom de la Sébennytique à sa partie inférieure qui était devenue tributaire de la Phatmétique, plutôt que de transférer le nom de sa partie supérieure à un autre cours d'eau; tel est mon avis sur ce sujet.

CHAPITRE VIII.

LA BRANCHE BOLBITINE.

Cette branche dérivait de la Canopique à Zawiet el-Bahr, et suivait la branche actuelle de Rosette jusqu'à la mer. Elle tirait son nom de la ville de Bolbitine (Rosette actuellement).

Mahmoud pacha, dans son *Mémoire*, l'a fait passer, à tort, après Atfeh, par Disieh et Lakanah pour se joindre à la Canopique près de Teh el-Baroud, se basant sur ce que Strabon aurait dit que Saïs était à deux schœnes du fleuve, mais il ne remarque pas suffisamment que le passage en question concerne la Canopique et non cette branche. D'ailleurs Pline cite cette ville parmi les plus renommées situées sur les branches du fleuve, se référant sans doute pour ceci à la Bolbitine.

Au temps d'Hérodote cette branche n'était, d'après sa description, qu'un canal creusé par la main de l'homme, et ce n'est qu'à l'époque de Strabon qu'elle est citée comme branche, puis, pour les mêmes raisons signalées pour la Phatmétique, celle-ci dessécha la Canopique, et se substitua à elle.

CHAPITRE IX.

LA BRANCHE CANOPIQUE.

Cette branche prenait naissance, ainsi qu'il a été dit, au sommet de l'ancien Delta et était la plus importante de toutes celles du fleuve. Suivant Aristote, elle était la seule naturelle, toutes les autres ayant été creusées par la main des hommes pour accélérer le dessèchement du Delta. C'était anciennement la plus abondante et c'est celle dont les rapports avec la théogonie égyptienne sont le mieux constatés; c'était proprement, suivant quelques auteurs, le lit du Nil, et, suivant les autres, la branche par excellence.

Le nom d'Agathos Daimon que lui appliquait Ptolémée en traduisant sans doute le nom du pays, et celui de Schetnoufi (bonne branche ou principale division) qu'on lui donnait aussi, se trouve confirmer cette opinion.

C'est à tort que Mahmoud pacha el-Falaki, dans son *Mémoire*, l'a fait passer par Aboul-Gheit, Shalakan, Abou Rakaba, Menouf et Alkam, sur la branche de Rosette; il ne commet d'ailleurs cette erreur que parce qu'il place Momemphis, qui était sur le fleuve, à Menouf à cause de la ressemblance des deux noms; mais, s'il avait tenu compte que Strabon a placé cette ville entre Hermopolis et Naucratis, il ne l'aurait pas commise, surtout lui qui place la première de ces villes à Abou-Hommos et la seconde à Damanhour; par conséquent cette branche n'a eu et ne pouvait pas avoir d'autre cours, depuis le sommet de l'ancien Delta jusqu'au village de Zawiet el-Bahr, un peu au-dessus de Neguileh, que le cours actuel de la branche de Rosette.

Zawiet el-Bahr veut dire en arabe «angle du fleuve». Comme c'est de ce point que la branche Canopique déviait à l'ouest et formait un coude, il se pourrait fort bien que cet endroit fut nommé de cette façon-là à cause de cette circonstance. Il est vrai que la partie de cette branche se dirigeant vers l'ouest, avait cessé d'exister avant l'invasion arabe, mais il se peut très bien que le nom soit resté et ait été arabisé au moment de ladite invasion; n'avons-nous

pas devant nous l'exemple de Péluse qui veut dire «boue» en grec, et qui s'appelle Tineh aujourd'hui, lequel signifie boue en arabe?

Arrivé à ce village de Zawiet el-Bahr, il nous faut maintenant déterminer l'endroit qui, vu sa position établie d'une façon certaine sur la branche Canopique, en est le plus rapproché; or nous trouvons que c'est la ville de Naucratis.

Cette ville, qui se trouvait sur la branche ayant été déterminée d'une façon définitive à Kom Gaïef, près de Nebeira, il s'agit de voir s'il existe un cours d'eau reliant ce point à la branche de Rosette, anciennement Canopique, et, en cas d'existence, on peut être assuré qu'il occuperait le lit de l'ancienne branche, car ni la pente du terrain, ni la direction des cours d'eau n'ont varié depuis les anciens temps jusqu'à nos jours.

De l'examen de la carte de la région, il ressort qu'il existe un canal important nommé Abou Diab, lequel, partant de la branche de Rosette à Zawiet el-Bahr, arrive et passe à l'ouest de Kom Gaïef (Naucratis); cette position correspond exactement à celle que Strabon donne à la branche Canopique par rapport à Naucratis dans le passage suivant de son ouvrage (livre XVII, § 23) sur le trajet qu'on fait en remontant ladite branche de Schédia à Memphis : «A gauche, maintenant, dans le Delta, on aperçoit sur le fleuve même Naucratis». Le canal Abou Diab passant à l'ouest de Naucratis, toute personne qui le suivrait pour remonter vers Memphis aurait la ville à sa gauche.

Ceci, à mon avis, constitue une preuve indéniable que ce canal occupe le lit de l'ancienne branche Canopique. Une autre preuve venant démontrer l'exactitude du tracé proposé est la suivante. Le Ministère des Travaux publics a en projet l'exécution d'une grande voie de navigation et d'irrigation à travers le Béhéra jusqu'à Alexandrie. Lorsque le nivellement de la province fut fait, il fut reconnu que le canal Abou Diab avec les terrains le bordant étaient plus élevés et plus fertiles que ceux de la région et y formaient une sorte de bosse. Ce phénomène est commun en Égypte dans tous les emplacements occupés par les cours d'eau, à cause du limon qu'ils charrient et qu'ils déposent en plus grande quantité sur les terrains les avoisinant, au détriment de ceux qui en sont éloignés. Cette élévation du sol et sa fertilité constituent donc une autre preuve du passage de cette branche dans ladite région. Étant sur cette piste, suivons-la.

Ce canal, après Kom Gaïef, continue jusqu'au village de Gambaway; à partir

de ce point, son cours, ainsi qu'il est marqué sur l'Atlas de la *Description de l'Égypte,* se prolongeait anciennement dans la direction de Damanhour en côtoyant le village d'El-Awaga à l'est, puis passant entre ceux de Tarabamba et Dessounès, laisse Karakès à sa gauche et arrive à Damanhour (Hermopolis parva), que Strabon nous dit être bâtie sur le fleuve même.

Des doutes ont surgi chez certains savants, et entre autres chez M. Ev. Breccia, Directeur du Musée d'Alexandrie, au sujet de l'emplacement d'Hermopolis parva à Damanhour, mais à mon avis la ville devait s'y trouver pour la raison suivante : L'*Itinéraire d'Antonin* nous donne 24 milles romains, soit 35 kilom. 1/2 entre Chereu (Karioun) et Hermopolis (Damanhour); or la distance entre ces deux villes, en suivant la branche Canopique telle qu'elle est tracée sur ma carte, et qui devait certainement être la voie suivie entre ces deux points et à laquelle se réfère ledit *Itinéraire,* se trouve être de 36 kilom. 1/2. On verra par ces chiffres qu'il est difficile de la déplacer de Damanhour. Je ferai remarquer ici que la distance de Chereu à Alexandrie, d'après ledit *Itinéraire,* se trouve être exacte actuellement, comme suit : de l'emplacement de la Porte Canopique, en suivant l'ancien chemin de Rahmanieh, tel qu'il est marqué sur la carte de l'Expédition française, jusqu'au coude que fait le canal Mahmoudieh au kilomètre 63,500, à l'est du pont de Hagar Nawatieh, pour se diriger vers Kafr el-Dawar, nous avons 5500 mètres; et de ce point, en suivant le canal Mahmoudieh puis le tronçon délaissé de l'ancien canal d'Alexandrie jusqu'en face de Karioun, 24.500 mètres; soit un total de 30.000 mètres, contre 20 milles romains, soit 29.600 mètres, d'après l'*Itinéraire d'Antonin.*

Après ce point, la branche Canopique devait suivre l'ancien canal de Damanhour marqué ainsi sur l'Atlas de la *Description de l'Égypte,* et dont l'emplacement est occupé actuellement par la route agricole de Damanhour à El-Atfeh, jusqu'à sa jonction avec l'ancien canal d'Alexandrie près du village d'Aflaka.

A partir de là, ladite branche suivait le cours de cet ancien canal (qui est autre que le Mahmoudieh) jusqu'à Karioun et Schédia, autre point indiscuté près duquel passait la branche Canopique. Dans toute la région il ne peut y avoir d'autre cours possible à cette branche que celui de ce canal. En effet, le rehaussement du sol sur ses bords, sa plus grande fertilité, les amas de

décombres et les anciens koms sur son parcours, ajoutés au fait qu'il relie deux points se trouvant, d'une façon incontestée, sur ladite branche, constituent des preuves irréfutables qu'il servait de trajet à ce grand bras du fleuve.

Il est intéressant de noter ici que Mahmoud pacha el-Falaki, dans son *Mémoire sur l'antique Alexandrie,* dit qu'à Schédia et Karioun le fleuve faisait un coude vers l'est, se basant sur le passage suivant de Procope : «C'est là (à Karioun) que commençait le canal d'Alexandrie et que le fleuve tournait à gauche, quittant le pays Alexandrin»; or il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte ci-jointe pour s'assurer que ce coude existe dans le cours de l'ancien canal après le point de départ de celui qui allait à Alexandrie.

Après Schédia (actuellement el-Nachou el-Bahri), ainsi que le dit Mahmoud pacha, le fleuve suivait le cours de l'ancien canal Edkawieh, en laissant Kom Mazin à sa droite. Suivant après le léger relèvement du terrain qui sépare le lac d'Aboukir de celui d'Edkou, et qui répondait certainement à l'ancienne branche, dont les bords, suivant la loi ordinaire de ce genre de phénomènes, devaient être, par l'effet des alluvions, un peu plus élevés que le sol, à une certaine distance de part et d'autre, il passait ensuite entre Kom el-Dahab et Kom el-Tarfaya, et arrivait à la mer à Kom el-Ahmar, actuellement appelé Tabieh el-Hamra, à cause du fort qui y a été édifié.

Mahmoud pacha dit avec raison que cet emplacement est celui de l'ancienne ville d'Héracleum, qui se trouvait à l'embouchure du fleuve, et où, d'après Hérodote, il y avait un temple d'Hercule où il n'était plus permis de saisir l'esclave fugitif de n'importe quel maître, s'il recevait les stigmates divins, et se donnait au dieu.

Comme preuve à l'appui de son assertion, Mahmoud pacha mentionne dans son *Mémoire,* p. 79, le passage suivant :

«Les sondages exécutés dans la rade d'Aboukir, par M. Larousse, vers l'année 1859, ne laissent aucune incertitude sur l'emplacement de la bouche Canopique du Nil au pied de la colline Kom el-Ahmar : le lit de l'embouchure du fleuve se voit, en effet, marqué au fond des eaux de la rade, par deux bas-fonds qui, s'étendant du Kom el-Ahmar *jusqu'auprès de l'île d'Aboukir,* sur une longueur de 6 kilomètres environ du sol actuel, conservent entre eux encore le canal de l'embouchure 6 ou 7 mètres au-dessous des eaux, tandis que les deux bas-fonds ne sont qu'à 2, 3 ou 4 mètres au-dessous des mêmes

eaux. Ces bancs sous-marins sont naturellement formés par le limon du Nil, semblablement aux bancs qu'on voit formés maintenant aux embouchures actuelles du fleuve et qui s'avancent dans la mer de plus de 6 kilomètres, formant ainsi deux caps au delà de Rosette et de Damiette. Les bas-fonds de la bouche Canopique ont dû être autrefois au-dessus du niveau de la mer et former conséquemment, avec la côte jusqu'au cap d'Aboukir, une sorte de port pour la ville de Canope.»

Le prolongement de cette branche dans la mer jusqu'auprès de l'île d'Aboukir est entièrement confirmé par Pline, dans le passage suivant (liv. V, § 34) :

«Des îles en face de l'Asie, la première est dans la bouche Canopique du Nil; la seconde est le Phare, unie par un pont à Alexandrie.»

L'île, actuellement, est à 11 kilomètres du rivage, et il est évident que ces mots «dans la bouche» voulaient dire quelque chose de plus près que cette distance; il serait même douteux si celle de 5 kilomètres qui resterait après le prolongement des 6, pourrait s'appliquer convenablement à cette description. Il est vrai qu'Hérodote nous dit que le temple d'Hercule était sur le rivage, mais ceci n'a rien de contradictoire à ce qui est dit précédemment, car il pouvait très bien se trouver sur le rivage du golfe formé par le prolongement de la branche dans la mer.

On conçoit maintenant aisément, après la description mentionnée plus haut, pourquoi cette branche portait le nom de Canopique, car, à part sa proximité de la ville, elle lui procurait un avantage réel en servant de brise-lames à son port; autrement, si la bouche se fût arrêtée sur le rivage actuel, il eût été bien plus logique de restreindre son nom à ceux de Naucratique ou d'Héracléotique, comme le font certains auteurs.

Quant aux causes qui ont fait disparaître cet avancement dans la mer, on pourrait en invoquer deux :

1° L'affaissement du sol sur le littoral qui a été la cause de l'engloutissement d'une partie de la ville de Canope sous les eaux de la mer.

2° Par suite du manque d'apports de limon causé par le dessèchement de la branche, l'action des eaux de la mer a fini par ronger et faire disparaître tout ce qui était au-dessus d'elles.

Il est intéressant de comparer ici les mesures que les auteurs anciens nous donnent sur cette branche de la mer au sommet du Delta avec celle trouvée par le trajet du présent mémoire; elles sont comme suit :

Strabon.	28 schœnes × 8652 mètres	= 242.256 mètres.
Pline.	146 milles rom. × 1480 —	= 216.080 —

Le tracé du présent mémoire 242.000 mètres, y compris le prolongement de 6 kilomètres dans la baie d'Aboukir.

Pour la distance de la bouche à Alexandrie, Strabon nous dit : «Une distance de 150 stades sépare la bouche Canopique de l'île de Pharos». Par l'île de Pharos il entend incontestablement le Phare, car faisant partir son mesurage de la bouche vers l'île, il devait s'arrêter à sa première partie qu'il rencontrait et qui était la pointe orientale sur laquelle était érigé le Phare. Ce n'était pas la ligne droite qu'il employait ici, car il nous l'aurait dit, comme il le fait pour le trajet du Catabathmus au Paraetonium, ni la route de terre, qu'il nous aurait décrite ainsi qu'il le fait pour le trajet de Canope à Alexandrie. Cela ne pouvait donc être que la voie de mer entre les deux points, ainsi qu'il est marqué sur la carte ci-jointe.

La mesure de ce parcours se trouve être de 28.900 mètres, et les 150 stades, à raison de 192 m. 27 cent. le stade, font 28.840 mètres, soit une différence tout à fait insignifiante de 60 mètres.

Le passage que nous avons déjà cité de Pline et qui dit : «Des îles en face de l'Asie, la première est dans la bouche Canopique du Nil; la seconde est le Phare, unie par un pont à Alexandrie», nous est aussi une assurance de l'exactitude de la position que nous donnons à cette bouche à cause de sa proximité de l'île d'Aboukir, car les deux îles mentionnées par cet auteur n'ont pas changé de place depuis son époque jusqu'aujourd'hui.

Quant à Pline, il nous dit qu'il y a 12 milles romains de la bouche Canopique à Alexandrie; ceci, à première vue, constitue une différence énorme avec Strabon; mais après l'explication que nous allons donner, on se rendra compte de la raison.

Strabon, en donnant son mesurage, nous fixe deux points spécifiques de chaque côté que nous sommes obligés de respecter; Pline, ainsi qu'il le dit, fait partir le sien de la bouche, et ne fixant aucun point du côté de la ville auquel il se terminerait, nous nous trouvons dans l'obligation de l'arrêter à la première limite de la ville. Or les 12 milles font 17.760 mètres, et nous trouvons de la bouche à la limite de Nicopolis, telle qu'elle est marquée sur la carte de Mahmoud pacha el-Falaki, 17.650 mètres, différence insignifiante qui pourrait disparaître si la limite est de ce quartier s'étendait un peu moins dans la direction de la bouche. Nicopolis, quoique comptée parmi les faubourgs de la ville, lui était contiguë, ainsi qu'on le verra par la description suivante de Strabon :

«Au delà de la porte Canopique est l'Hippodrome, qui donne son nom à tout un faubourg s'étendant en rues parallèles jusqu'au canal dit de Canope. Puis on traverse l'Hippodrome et l'on arrive à Nicopolis, nouveau centre de population qui s'est formé sur le bord même de la mer et qui est devenu déjà presque aussi important qu'une ville.»

Comme Nicopolis s'étendait de la mer jusqu'au canal, ainsi que l'Hippodrome, elle formait avec ce quartier, de la façon que le décrit Strabon, un seul bloc avec la ville, et constituait une barrière à toute ligne de mesurage qui venait de la bouche vers la ville. C'est à ce point donc que s'arrêtait le mesurage de Pline.

Quant aux mesurages que nous donnent ces deux auteurs, ainsi que celui que nous trouvons actuellement entre les deux bouches Pélusiaque et Canopique, c'est-à-dire la base de l'ancien Delta, les voici :

Strabon.	1300 stades × 192 m. 27 cent.	= 250 kilomètres.
Pline.	170 milles × 1480 mètres. . .	= 252 —
Actuellement.		258 —

Notre ligne de mesurage suit le littoral entre l'emplacement des deux bouches, mais arrivée à la hauteur des embouchures de Damiette et de Rosette, elle laisse en dehors les deux promontoires engendrés par elles, et qui certainement n'existaient pas à ce moment-là, et passe au nord des deux villes.

Je joins à ce mémoire la carte des environs d'Alexandrie jusqu'à Damanhour, accompagnant le *Mémoire sur l'antique Alexandrie,* par Mahmoud pacha el-Falaki; on y verra que son tracé de la branche Canopique diffère totalement du mien entre Damanhour et Abou Hommos. Cette carte ne m'est tombée entre les mains qu'après avoir établi le mien que je maintiens comme

étant le vrai. Je puis affirmer de la façon la plus positive qu'il n'y a, sur le trajet de son tracé, aucun indice qui puisse révéler le passage d'une branche aussi importante que celle-ci (pl. II).

La thèse mise en avant par M. Flinders Petrie, d'après certains auteurs, comme quoi le cours d'eau auquel se réfère Strabon, et qui passait à l'ouest de Naucratis, serait un canal qui allait à Memphis, et non la branche Canopique, ne semble pas être fondée.

En effet, d'après ce que nous apprennent les anciens auteurs, la ville devait se trouver sur ladite branche.

Voici ce qu'ils rapportent :

Hérodote nous dit : «Naucratis était autrefois le seul marché de l'Égypte, il n'y en avait point d'autre. Si quelque navigateur remontait une autre bouche du fleuve, il devait jurer que ce n'était pas volontairement. Après ce serment il fallait qu'il gagnât par mer la bouche Canopique.» Donc pour aller à Naucratis il fallait remonter la branche Canopique.

Diodore de Sicile ne nous dit rien à ce sujet.

Strabon commence en disant : «en remontant depuis Schédia dans la direction de Memphis». Schédia étant sur la branche Canopique, c'était cette voie qu'il suivait, car un peu plus loin il nous dit : «Hermopolis est bâtie sur le bord même du fleuve», puis après : «à gauche maintenant, dans le Delta on aperçoit sur le fleuve même Naucratis». Dans le cas où l'on aurait des doutes sur la nature du cours d'eau qu'il suivait, fleuve ou canal, après cette description, il me semble que ces doutes devraient se dissiper devant les mots «dans le Delta», car comme c'était la branche Canopique qui limitait le Delta à l'ouest, il fallait bien qu'elle eût la ville à la gauche de celui qui remonterait son cours, pour la placer en dedans du Delta.

En effet, il nous apprend qu'en remontant le Nil (branche Canopique) on appelle Libye tout ce qu'on a à sa droite, même les environs d'Alexandrie et ceux du lac Maréotis, et Arabie tout ce qu'on a à sa gauche (branche Pélusiaque).

Pline la mentionne parmi la liste des villes renommées qui ont donné leurs noms aux bouches du fleuve ou qui sont situées sur ses bords, ce qui indique qu'elle devait se trouver sur ses rives.

Ptolémée la place sur le Grand Fleuve (branche Canopique), vers l'occident. Pour concilier la contradiction entre Strabon et Ptolémée, le philologue Mannert interprète «vers l'occident» dans le sens du rapport de la ville avec Saïs, c'est-à-dire à l'occident de cette dernière ville. Naucratis était en effet dans cette position relativement à Saïs. Cette interprétation doit être exacte, car dans la liste de cet auteur des villes et des nomes situés à l'est et à l'ouest de la branche Canopique, Naucratis est placée avec les premiers. D'ailleurs cet auteur se trouve être assez souvent en contradiction avec les autres, et il ne semble pas inspirer une grande confiance à Du Bois-Aymé, qui s'exprime sur lui de la façon suivante dans son mémoire :

«Je ne m'attacherai, au surplus, dans cet écrit, qu'à rechercher quelles étaient les sept principales branches du Nil au temps d'Hérodote, et j'essaierai de concilier son écrit avec celui de Strabon. J'entreprends ce travail avec l'espérance du succès parce que j'ai eu souvent l'occasion de reconnaître sur les lieux avec quelle exactitude l'Égypte a été décrite par ces deux hommes célèbres. Je n'en dirai pas autant de Ptolémée; il faut qu'en réduisant les mesures itinéraires en arcs de cercle, ce géographe se soit trompé plus qu'on ne le croit communément ou que son ouvrage ait été fort altéré dans les copies qui sont parvenues jusqu'à nous.»

Voici aussi ce que M. F. Ll. Griffith dit à ce sujet dans *Naukratis*, t. II, p. 83-84 :

«Il y a encore un point important sur la géographie de Naucratis qui n'a pas été réglé jusqu'ici d'une manière satisfaisante : c'est sa position quant à la rivière. M. Petrie (*Naukratis*, I, p. 3 et 93) imagine une théorie ingénieuse, que la cité était à l'ouest de la branche Canopique sur la rive orientale d'un canal qui joignait cette branche à une petite distance.»

La théorie est très attrayante, car ainsi les divergences des géographes peuvent être expliquées par leur confusion de la rivière avec le canal; mais cela amène à considérer une autre solution, qui me paraît plus probable. La carte de Peutinger marque une route le long de la branche Canopique de Memphis vers Alexandrie. La ligne est tirée sur la rive occidentale de la rivière, mais seulement, je crois, parce qu'il y avait là un espace vide, elle comprend Niciu, qui était certainement sur la rive orientale; ainsi, Naucratis peut aussi bien avoir été à l'est, et la route traversait, peut-être à ce point, la rivière de l'est à l'ouest.

Le témoignage de Ptolémée est douteux aussi, mais la divergence peut être expliquée. Dans le texte, il place Naucratis expressément avec les nomes et cités de la rive orientale, mais la décrit comme sur la rivière à l'ouest (l'occident). La carte préparée et la rivière dessinée par une ligne droite, entre les points fixés, Naucratis tombe juste à l'ouest. C'est peut-être la faute du système imparfait de cartes, qui peut avoir conduit à l'insertion des mots «d'occident et d'orient» dans cette description et dans la suivante.

Strabon, qui est notre autorité la plus claire, considère évidemment dans son esprit Naucratis comme étant sur la rive orientale, ainsi que Ptolémée, à ce que je crois.

L'édition Meinike, de 1853, ne divise pas exactement les paragraphes. La cité Ménélaus finit clairement l'énumération des places sur la rive occidentale de la rivière, au-dessous de Schédia. De celle-ci je peux dire que Gynécopolis (cité des femmes ou des épouses) peut être la même qu'Anthylla et identifié à Denshal qui est situé du côté occidental de la voie ferrée, 4 milles au nord de Saft el-Molouk, où il y a une grande butte, quoique rien ne soit visible plus avant. Momemphis est peut-être la même qu'Andropolis, et peut vraisemblablement être placée à Kom Afrin.

Après Ménélaus, Strabon tourne de l'autre côté : «Et sur la gauche, dans le Delta (le Delta s'étendant entre les deux branches), sur la rivière est Naucratis, à deux schœnes de la rivière Saïs», etc. De plus, il dit que les Grecs fondèrent Naucratis dans le nome de Saïs.

Ces descriptions, particulièrement celle du géographe si précis, Strabon, sont d'un plus grand poids que les chartes et cartes très imparfaites de l'époque, et je ne pense pas qu'il soit nécessaire de recourir à la théorie du canal, pour expliquer les divergences.

Je crois que Naucratis était sur la rive orientale de la branche Canopique (existant aujourd'hui dans le petit canal entre Nébireh et Kom-Gaïef), que la barrière de la grande clôture conduisait par conséquent à la rivière et non pas à un canal, et que les difficultés sont toutes dues aux connaissances vagues des copistes du moyen âge.

M. Petrie a utilisé avec capacité deux témoignages à côté de ceux qui sont mentionnés ci-dessus, ce sont : 1° la route de l'inondation de Naucratis à Memphis, passant près des Pyramides (Hérodote, II, 97). M. Petrie l'identifie avec son canal. Sans doute des canaux navigables émergeaient en beaucoup de points; 2° l'existence d'un large bras à sec, à l'est de Teh el-Baroud. Mais ce bras n'est pas à moins de 7 à 8 milles à l'est de Naucratis, et l'identifier avec la branche Canopique serait augmenter la portée de l'erreur et la confusion dans Ptolémée.

Quant à la carte de Peutinger, à laquelle se réfère M. Flinders Petrie, je pense qu'on ne doit pas accorder une confiance excessive à ce document, tout au moins en ce qui concerne l'Égypte; en effet, ladite carte contient de nombreuses inexactitudes, dont voici les plus saillantes :

1° La branche Bolbitine prend naissance de la Sébennytique au lieu de la Canopique;

2° La branche Canopique aboutit à Alexandrie, au lieu de Canope;

3° Naucratis est placée sur la lisière du désert Libyque à 15 kilomètres à l'ouest de la branche Canopique, au lieu d'être sur ladite branche.

Vu toutes ces inexactitudes et après les descriptions aussi exactes que magistrales que nous font Hérodote et Strabon sur cette question, il me semble que ce serait une profonde erreur que de se fier aux renseignements que nous donne un document aussi inexact que cette carte. Je crois que tout ce que nous disent ces deux auteurs devrait être assez convaincant pour prouver que le cours d'eau qui passait à l'ouest de la ville était la branche Canopique et non un canal.

D'autres considérations que nous allons mentionner ici confirment aussi cette manière de voir.

Autrefois le système hydraulique du pays n'était pas le même qu'aujourd'hui, qui maintient les canaux remplis d'eau toute l'année; à cette époque-là, la crue du Nil arrivait, remplissait ses branches et les canaux, en débordait, couvrait tout le pays et le convertissait, d'après les paroles d'Hérodote, «en une mer»; puis, après cent jours, les eaux se retiraient, et laissaient le pays et les canaux à sec pendant la plus grande partie de l'année. Le peu d'eau qui arrivait dans la période entre les crues ne s'écoulait naturellement que par les branches du fleuve.

Donc, vu cette situation, peut-on admettre qu'on ait choisi, pour bâtir une

ville de l'importance de Naucratis, un emplacement sur un canal qui restait à sec pendant la plus grande partie de l'année, et que, par ce fait, elle aurait eu, pendant cette période-là, ses communications maritimes coupées? ou, en admettant même qu'on l'ait ainsi bâtie, aurait-elle acquis l'importance qu'elle avait plus tard, dans une pareille position? Je ne le crois pas. N'était-il pas bien plus logique de supposer qu'on eût choisi pour cet emplacement les bords du plus grand cours d'eau du pays, la branche Canopique, et que ce n'est que grâce à cela qu'elle avait acquis cette grande importance, qui la faisait, d'après le dire d'Hérodote, «le seul marché de l'Égypte»? Il me semble qu'on devrait l'admettre.

Le seul grand canal navigable qui existait à l'ouest de la branche Canopique, était celui qui reliait le lac Maréotis au lac Mœris par le Bahr Youssef. Ce canal, qui existait en grande partie au moment de l'Expédition française, sauf pour la partie entre Khatatbeh et Teirieh, qui était comblée par les sables, est marqué sur sa carte sous le nom de Canal d'el-Asara. Il est aussi marqué sur la carte de Géographie de D'Anville faite en 1768 ainsi que sur celle de l'ouvrage de Maillet, qui fut consul de France à Alexandrie en 1692. Ce canal correspond aux cours des canaux actuels suivants à partir d'El-Lahoun sur le Bahr Youssef :

1° Le canal de Giza jusqu'à Kom Abou Radi;

2° Le drain Mouhit depuis Kom Abou Radi jusqu'à Berqash;

3° Le Rayah Béhéra depuis Berqash jusqu'à Teirieh;

4° A partir de Teirieh il tourne à l'ouest, coupe le canal Nubarieh depuis le kilomètre 5 jusqu'à Dist el-Achraf, puis de là suit le canal el-Hager, ensuite il va se jeter dans le lac Maréotis (pl. X).

Ce canal passe à une distance de 12 kilomètres à l'ouest de la branche Canopique, en face de Naucratis, et n'a pas changé de place depuis 120 ans, ni certainement depuis les anciens temps; car en Égypte les canaux, ou disparaissent totalement, remblayés par le limon s'ils ne sont pas curés, ou bien, s'ils le sont, restent à leur place, le curage se faisant toujours dans le même lit.

Contrairement aux autres canaux, celui-ci était régi par un régime spécial qui y maintenait l'eau toute l'année, et cela par suite de sa communication avec le lac Mœris par le Bahr Youssef duquel il recevait ses eaux, et qui étaient nécessaires pour y maintenir continuellement la navigation entre le lac Maréotis et la Haute-Égypte, ainsi que pour alimenter ce dernier lac de la quantité d'eau suffisante pour maintenir son niveau légèrement au-dessus de celui de la mer, à l'effet que l'eau qui y était restât douce.

Ceci était nécessaire aussi afin de permettre aux îles situées au milieu du lac d'être habitées et cultivées comme elles l'étaient; les restes de quais que j'y ai découverts indiquent clairement que le niveau du lac devait être un peu au-dessus de celui de la mer.

A mon avis, ce n'est que lorsque le lac Mœris a cessé de fonctionner comme réservoir que ce canal, restant alors à sec, comme les autres, pendant la plus grande partie de l'année, a été envahi par les sables entre Khatatbeh et Teirieh, et que le lac Maréotis a été aussi desséché ou ses eaux rendues saumâtres et ses îles inhabitables.

Ce canal passe à environ 500 mètres à l'ouest de Mit Rahina, c'est-à-dire qu'il touchait Memphis, et certainement il doit représenter l'ancien lit du bras du Nil qu'Hérodote nous dit avoir appris des prêtres de Memphis que Ménès avait détourné vers l'est, lorsqu'il bâtit la ville.

Nous avons aussi, par Hérodote, la preuve incontestable de la non-existence d'un canal navigable entre Naucratis et Memphis dans le passage suivant : «Quand le Nil est débordé on ne voit plus que les villes au-dessus de l'eau, tout à fait semblables aux îles de la mer Égée. Le reste de l'Égypte est devenu une mer; les villes seules dominent. Alors on fait les trajets non en suivant le lit du fleuve, mais à travers champs. Pour aller de Naucratis à Memphis on passe au pied des Pyramides, et ce n'est pas le chemin ordinaire, car on s'y rend par la pointe du Delta et la ville de Cercasore.»

Que nous apprend ce passage, si ce n'est qu'on n'allait en temps ordinaire de Naucratis à Memphis que par le lit du fleuve et la pointe du Delta, c'est-à-dire la branche Canopique, car c'était sa jonction avec la Pélusiaque qui formait ladite pointe, et qu'on ne faisait le trajet entre les deux villes, «à travers champs», et non par un canal, que seulement pendant la crue, lorsque le pays était couvert d'eau et converti en une mer?

De tout ce qui précède on ne peut faire que les déductions suivantes :

1° Qu'il n'y avait aucun canal navigable entre Naucratis et Memphis;

2° Que le cours d'eau passant à l'ouest de Naucratis était incontestablement le fleuve (branche Canopique), et non un canal.

La description de cette branche terminée, il serait utile de faire ressortir ici que c'est à tort que Lancret, dans son Mémoire sur elle (*Description de l'Égypte*), l'a fait dériver de la branche de Rosette, au-dessous de Rahmanieh, en y plaçant Naucratis.

Le passage de Strabon mentionnant la distance entre cette ville et Saïs aurait dû lui faire comprendre que les deux villes ne se trouvaient pas sur la même branche, et que la jonction des deux branches se faisait au-dessus d'elles.

J'ai lu dernièrement, dans le très intéressant mémoire de M. Fourtau intitulé *Contribution à l'étude des Dépôts nilotiques*, publié dans le tome VIII des *Mémoires de l'Institut Égyptien*, le passage suivant : «Il ne serait pas cependant téméraire d'admettre une fausse branche du Nil, prolongation peut-être du Bahr Youssef et venant déboucher au fond du lac Mariout; le cours capricieux du Canal Hagher et certains vestiges entre Kom el-Akhdar et Tel el-Barnoughi viennent à l'appui de cette opinion».

M. Fourtau avait parfaitement raison de faire cette supposition, car la fausse branche dont il parle est exactement le canal que j'ai décrit plus haut.

En outre, ainsi qu'on le verra sur la carte *Tracés des élévations du sol dans le Delta,* il y avait un autre cours d'eau qui se détachait de la branche Canopique, aux environs de Kom Hamada et, s'acheminant entre ladite branche et le canal Hagher, passait au nord de Tell el-Barnoughi et Kom el-Akhdar et se jetait dans le lac Maréotis.

CHAPITRE X.

LES BRANCHES DE PTOLÉMÉE.

Les branches que mentionne Ptolémée diffèrent en grande partie de celles des autres auteurs, quoiqu'il ne vienne qu'un siècle seulement après eux, et que certainement celles qu'ils énumèrent devaient exister à son époque, puisque Ammien Marcellin, qui vient deux siècles après lui et qui a visité le pays, les cite aussi. Il emploie des noms totalement différents, mentionne certaines de leurs branches en totalité, d'autres en partie, d'autres pas du tout, et nous parle d'autres qui certainement étaient moindres en importance que celles qu'il laisse de côté, mais il conserve aux bouches leurs noms originaux; contrairement aux autres auteurs, il divise le Delta en trois parties :

1° Le Grand Delta, entre l'Agathos Daimon et l'Athribitique;

2° Le Petit Delta, entre la Busiritique et la Bubastique;

3° Le Troisième Delta, entre les deux précédents, soit entre l'Athribitique et la Busiritique.

Il paraît être un savant original dans toute l'acception du mot; ses renseignements n'égalent pas ceux d'Hérodote et de Strabon, mais comme c'était un géographe du pays, j'ai cru que mon mémoire serait incomplet si je n'en parlais pas, aussi lui ai-je réservé un chapitre et une carte spéciaux (pl. XI).

Les branches qu'il nous mentionne sont, ainsi qu'il les place, de l'ouest à l'est dans le Delta, comme suit :

1° L'Agathos Daimon.	4° L'Athribitique.
2° Le fleuve Taly.	5° La Busiritique.
3° La Thermutiaque.	6° La Bubastique.

Nous allons les décrire successivement, en mentionnant le tracé qu'elles suivaient par rapport aux cours d'eau actuels et de ceux des autres auteurs.

L'AGATHOS DAIMON.

L'Agathos Daimon est la branche Canopique, en entier, des autres auteurs; nous l'avons déjà décrite, par conséquent il est inutile d'en parler. Ptolémée l'appelle aussi Grand Fleuve, et le fait écouler par la bouche Héracléotique.

LE FLEUVE TALY.

Du Bois-Aymé et certains auteurs modernes sont sous l'impression que ce fleuve est la branche Bolbitine : ceci est inexact en partie, ainsi qu'on va le voir par l'explication suivante.

Dans sa *Géographie,* Ptolémée donne la même longitude et la même latitude à l'endroit de séparation du fleuve Taly de l'Agathos Daimon et à Hermopolis parva (Damanhour); il est vrai que les calculs géographiques de cet auteur sont loin d'être exacts, mais nous sommes ici en présence d'un fait qui ne peut être contesté, et qui est celui-ci : c'est que du moment qu'il donne aux deux points la même longitude et la même latitude, cela nous prouve d'une façon absolument certaine que le fleuve Taly se détachait de l'Agathos Daimon à l'endroit où Hermopolis parva était situé.

Ceci établi, il nous faut maintenant relier ce point à la branche Bolbitine par la bouche de laquelle s'écoulait ce fleuve, d'après Ptolémée.

Il n'y a aujourd'hui aucun cours d'eau qui relie ces deux points, mais il y en a un sur la carte de l'Expédition française qui, sous le nom de canal de Damanhour, de cette ville, va rejoindre la branche de Rosette au-dessous de Rahmanieh : il doit certainement représenter l'ancien lit de ce fleuve. Dans cette position il délimite aussi parfaitement le nome Métélite, que Ptolémée nous dit être le seul nome entre ce fleuve et l'Agathos Daimon. Il est impossible de le faire remonter à l'origine de la branche Bolbitine à Zawiet el-Bahr, car à ce compte-là il faudrait englober d'autres nomes entre les deux branches, ce qui n'est pas le cas, et on manquerait le point d'Hermopolis parva. Il me semble que tout ce qui précède devrait confirmer aussi que Damanhour représente l'emplacement de cette ville; en outre, en donnant au sommet du Delta, comme il l'indique, 30° de latitude et à Métélis (Fouah) 31°, celle de 30°50′ qu'il donne à Hermopolis parva passe à Damanhour.

Donc, il n'y aurait que la partie inférieure de la branche Bolbitine qui aurait fait partie de ce fleuve.

LA BRANCHE THERMUTIAQUE.

Cette branche portait aussi le nom de Térénuthiaque, qui dérivait de celui de la ville de Térénuthis (Kom Abou Billou, près de Terrana actuellement). D'après Ptolémée, elle se détachait de l'Agathos Daimon dans le grand Delta, et se jetait dans la mer par la bouche Sébennytique. C'est ceci qui a probablement fait supposer à Du Bois-Aymé qu'elle était cette dernière branche; mais la Sébennytique n'avait, dans le Grand Delta de Ptolémée, qu'une partie de son cours inférieur, tandis que celle-ci y était en entier; nous ne pouvons non plus placer la Sébennytique dans le tracé de celle-ci, car les branches Tanitique et Mendésienne ne dériveraient plus de la première ou de la Phatmétique qui avait pris sa place, ce qui serait contraire au témoignage d'Hérodote.

D'après la description de cet auteur, la Thermutiaque devait se détacher de l'Agathos Daimon à un endroit situé au-dessous du sommet du Delta et au-dessus du commencement de la branche Bolbitine à Zawiet el-Bahr. Nous avons deux repères pour fixer son point de départ :

1° La longitude de 61°30′ et la latitude de 30°15′ que Ptolémée nous donne de ce point;

2° La position en face de Térénuthis, de laquelle elle dérivait son second nom.

La distance, d'ailleurs, entre les deux points n'est pas grande, à peine de 6 kilomètres, mais la préférence doit être donnée au premier, car en la donnant au second, la ville de Nikiou (Zawiet Razin), métropole du nome Prosopite, ne serait pas enclavée, ainsi que le dit Ptolémée, entre cette branche et l'Agathos Daimon, tandis qu'elle l'est avec le premier, qui se trouve être légèrement à l'est de Tahawai, sur la branche de Rosette, et, contrairement aux lieux de départ des autres branches, la longitude et la latitude de celui-ci

coïncident. La longitude est basée sur celle de 62°, qu'il donne au sommet du Delta, et 61° à Hermopolis parva, et la latitude sur celle du même sommet et de Métélis. De là cette branche devait aller s'amorcer, par un cours d'eau n'existant pas actuellement, au canal Batanounieh, près de Batanoun, le suivre jusqu'à Telbant Qeisar, puis rejoindre le canal Kassed et le suivre jusqu'à Défrieh. Le cours de ces deux canaux occupe dans le centre du Delta une élévation très prononcée qui indique sans aucun doute le passage d'une branche bien plus importante qu'eux, et qui ne pouvait être que celle que nous décrivons. Après Défrieh l'élévation passe à l'ouest de Sakha, puis oblique vers l'est, et, en suivant son alignement nous tombons juste sur la partie inférieure de la Sébennytique par la bouche de laquelle s'écoulait la Thermutiaque.

Ce cours est le seul possible à cette branche et répond exactement à la description de Ptolémée, ainsi que pour la position des nomes que cet auteur place entre cette branche et l'Agathos Daimon et qui sont comme suit en remontant du nord au sud :

NOME.	MÉTROPOLE.	NOM MODERNE.
—	—	—
Phthénéote	Buto.	Ebtou.
Cabassite	Cabassa.	Chabas.
Saïte	Saïs.	Sa el-Hagar.
Prosopite	Nikiou.	Zawiet Razin.

ainsi que celle des nomes qu'il place entre elle et la branche Athribitique, et dont nous donnerons la liste dans la description de cette branche.

LA BRANCHE ATHRIBITIQUE.

Cette branche se détachait, d'après Ptolémée, de la Bubastique à 0°5′ de latitude au nord du parallèle du sommet du Delta, ce qui ferait, d'après les degrés de cet auteur, 10 kilom. 1/4. En admettant même que ses calculs ne soient pas exacts, vu la petite distance la différence devrait être bien minime; c'est pour cette raison qu'en fixant son point de départ d'après ladite distance, nous pouvons être sûrs de pas nous trouver loin de la vérité.

Ptolémée nous dit que cette branche passait par la ville d'Athribis, de laquelle elle tirait son nom; cette description nous oblige à suivre la branche Phatmétique jusqu'à cette ville, comme étant le seul cours d'eau qui passait devant elle. Ici nous nous trouvons en face d'une des originalités de cet auteur. La branche Phatmétique était alors la troisième en importance de toutes celles du fleuve; l'ayant suivie jusque-là, il eût été bien plus naturel de la suivre jusqu'à la fin, surtout qu'il n'y avait rien qui l'obligeât à l'abandonner; mais après Athribis, il dévie à l'ouest par un cours d'eau, n'existant pas à l'heure actuelle, pour s'amorcer sur un autre d'une importance secondaire par rapport à celle qu'il quittait, soit le Bahr Shibin, pour le suivre jusqu'à sa fin, puis le Bahr Bessendileh, pour se jeter dans la mer par une fausse bouche appelée Pineptimi par notre auteur.

Les nomes que Ptolémée place entre cette branche et la Thermutiaque sont, du nord au sud, comme suit :

NOME.	MÉTROPOLE.	NOM MODERNE.
—	—	—
Sébennyte Inférieur	Pachnamounis.	Kom el-Khawaled.
Xoïte	Xoïs.	Sakha.
Phthemphuthi	Taoua.	(dans la région de Tanta).

Les deux derniers y sont, mais le premier aurait, d'après le Service des Antiquités, sa métropole à Kom el-Khawaled, à l'ouest de la Thermutiaque, ce qui indique que ce nome devait avoir une partie de son territoire à l'ouest de ladite branche.

A titre de renseignement, je mentionnerai ici qu'il existe, à 12 kilomètres au sud de Kom el-Khawaled, un village qui s'appelle Bakhanis — ce nom n'est pas arabe et a une ressemblance frappante avec Pachnamounis.

LA BRANCHE BUSIRITIQUE.

Le nom de cette branche, ainsi qu'il l'indique, dérivait de la ville de Busiris, et elle s'écoulait, d'après Ptolémée, par la bouche Phatmétique. Avec cette

description, à priori on s'imaginerait qu'elle représente la partie inférieure de cette branche, surtout que celle-ci passe devant Busiris (Abou-Sir), de laquelle dériverait son nom. Mais ce n'est pas le cas, car avec la liste des nomes que Ptolémée place à l'est et à l'ouest de cette branche, il faut chercher une autre origine à son nom et un autre cours. C'est ce que nous allons démontrer par ce qui suit :

Cette branche se détachait de la Bubastique. Quant à son point de départ, nous n'avons, pour le fixer, que deux indications :

1° La latitude que nous indique Ptolémée; quant à la longitude, elle ne coïncide pas;

2° La position du nome le plus méridional de ceux qu'il place entre cette branche et l'Athribitique et qui se trouve être le nome Athribite.

La latitude 0°20′ qu'il donne du sommet du Delta fixerait le point de départ de cette branche de la Bubastique aux environs du village d'El-Naamna; ceci me paraît répondre à peu près à la description de Ptolémée, avec le seul inconvénient d'être légèrement bas par rapport à la position du nome Athribite, et sous ce rapport, il eût été préférable de le faire partir d'un peu plus haut, voire de Shibin el-Kanater, mais en l'absence d'une justification quelconque de pouvoir le faire, nous ferons partir cette branche du village d'El-Naamna.

De là elle devait se diriger vers le nord, par un cours non existant actuellement, et s'amorcer sur le Bahr Mouès (branche Tanitique) à El-Gédaida, et le suivre jusqu'à Kafr Sakr, de cette façon se forme l'île de Myecphoris, qu'Hérodote nous dit être en face de Bubaste, et qui se trouverait limitée comme suit : au sud par la Pélusiaque, à l'ouest par la Busiritique, au nord par la Busiritique de Ptolémée ou la Tanitique des autres auteurs, et à l'est par les deux canaux de 100 pieds de largeur, qui arrivaient, ainsi que nous le décrit Hérodote, devant le temple de Bubaste, et ainsi que je l'ai déjà dit, devaient provenir chacun de l'une des branches Pélusiaque et Tanitique; puis par un cours non existant cette branche devait aller rejoindre la Phatmétique entre Cherbine et Faraskour et s'écouler par sa bouche.

Aucun autre cours n'est possible à cette branche, à cause des nomes que

Ptolémée place entre elle et l'Athribitique à l'ouest et la Bubastique à l'est, qui sont en remontant du nord au sud pour les premiers :

NOME.	MÉTROPOLE.	NOM MODERNE.
Onouphite	Onouphis.	Mahallet Menouf.
Sébennyte Sup.	Sebennytus.	Samannoud.
Mendésien	Thmuis.	Timaï el-Amdid.
Busirite	Busiris.	Abou Sir.
Léontopolite	Léontopolis.	Tell Mokdam.
Athribite	Athribis.	Benha.

pour les seconds :

Nessyt	Panéphysis.	Achmoun el-Romman.
Tanite	Tanis.	San el-Hagar.
Pharbæthite	Pharbætus.	Horbéit.

Ainsi qu'on le verra sur la carte, tous ces nomes se trouvent à leurs places, sauf le nome Onouphite, dont la métropole, Onouphis, serait, d'après le Service des Antiquités, à Mahallet Menouf, par conséquent entre l'Athribitique et la Thermutiaque.

Quant à l'origine du nom de cette branche, on verra, par son cours et la position des nomes, qu'il est difficile, malgré toute l'originalité de cet auteur, de l'attribuer à Busiris (Abou-Sir) sur la branche Phatmétique, de laquelle elle en était séparée par d'autres nomes. Il est vrai que dans la position géographique qu'il donne aux nomes situés entre cette branche et l'Athribitique, le Busirite se trouve être le plus méridional de tous, ce qui le mettrait au commencement de cette branche, et alors on comprendrait qu'elle portât le nom du nome près duquel elle avait son point de départ; mais il n'y a aucun nome connu sous ce nom dans cette région, et jusqu'à preuve du contraire, nous sommes obligés de considérer la position qu'il donne à ce nome ou comme une erreur de calcul de sa part, ou une altération de chiffres dans les copies de son ouvrage qui nous sont parvenues; il faut donc chercher autre chose. La seule solution qui me paraisse acceptable pour cette question est la suivante : il existe dans le markaz de Simbellawin le village d'Abou'l Sir, avec

un kom antique, lequel, d'après le Service des Antiquités, aurait probablement porté le nom de Busiris, et qui se trouve éloigné de la branche de 12 kilomètres seulement; à mon avis, ce village aurait très bien pu donner son nom à cette branche, et cette hypothèse me paraît plus vraisemblable que l'autre.

LA BRANCHE BUBASTIQUE.

Cette branche est la Pélusiaque des autres auteurs, qui a été déjà décrite; inutile donc d'y revenir.

LA BRANCHE BUTIQUE.

Outre les six branches que nous avons mentionnées, il en existe une septième, portant le nom de Butique, que Ptolémée indique et que je n'ai pas citée avec les autres parce que je ne la considère pas comme naturelle, à cause de son cours, mais elle a dû certainement être creusée par la main de l'homme. Elle coupait le Delta transversalement, avec un cours parallèle au littoral, et joignait le fleuve Taly, la Thermutiaque, l'Athribitique, la Busiritique et la Bubastique; on verra qu'un tel cours ne pouvait être créé par la nature : il a dû être creusé dans le but de retenir par ses digues les eaux, pendant l'inondation, entre les parties hautes et basses, et aider à accélérer le dessèchement des terres, par l'évacuation des eaux de l'inondation.

Cette branche tirait son nom de la ville de Buto; ceci doit provenir du fait qu'elle avait son point de départ dans le nome Phthénéote, dont la métropole était Buto, et qu'elle traversait.

CHAPITRE XI.

LES FAUSSES BOUCHES.

Ayant terminé la description des branches principales du fleuve, notre mémoire serait incomplet si nous ne mentionnions pas les fausses bouches; on les appelait ainsi à cause de leur importance moindre que les principales.

Certains auteurs en mentionnent quatre, mais Pline dit que le fleuve avait douze embouchures, y compris les sept principales, quatre fausses bouches et une cinquième qu'il laisse sans description, qui seraient, à mon avis, comme suit :

1° L'ouverture du lac Menzaleh dans la mer, à Gémileh, entre les branches Tanitique et Mendésienne.

2° L'embouchure du Bahr Bessendileh dans la mer à l'ouest de la branche Phatmétique, appelée Pineptimi par Ptolémée.

3° Une embouchure d'un cours d'eau non existant entre celle mentionnée ci-dessus et la pointe du Borollos, appelée Diolcos.

4° Une embouchure non existante d'un cours d'eau que nous marquons sur la carte, répondant au cours actuel des canaux Bagourieh, Koddaba et Bahr el-Saïdi. C'est dans ce cours d'eau que Larcher, le traducteur d'Hérodote, a cru voir, à tort, la branche Saïtique de cet auteur; mais il faut avouer que ce cours a toutes les propriétés que veut lui reconnaître Larcher; il prend naissance de la Sébennytique et passe sous Saïs, de laquelle il tirerait, d'après lui, son nom de Saïtique. Mais, outre le fait que la branche Saïtique d'Hérodote coulait à l'est de la Sébennytique, et non à l'ouest comme celle-ci, nous avons sur ce point le témoignage de Strabon qui est formel, lorsqu'il dit que la Tanitique s'appelait aussi Saïtique, ainsi que l'ordre dans lequel il place

les bouches du fleuve sur la mer; toute autre conjecture sur ce sujet est, par conséquent, totalement inadmissible.

5° L'embouchure du canal de Canope, qu'il ne faut pas confondre avec la branche Canopique.

Dans le cas où le nombre devrait être restreint à quatre, c'est ce dernier qu'il faudrait supprimer.

CHAPITRE XII.

L'EMPLACEMENT DE LA VILLE DE CANOPE.

L'examen de cette question sort du cadre du présent mémoire, mais connaissant la région, et ayant été appelé par mes recherches sur la branche Canopique à y appliquer les mesurages cités par les anciens auteurs, ayant également observé une divergence de vues entre les différents savants dans ce qu'ils ont publié sur ce sujet, je me hasarde à exposer ici mes observations, espérant qu'elles seront de quelque utilité à la science (pl. IX et XIII).

Une petite description des lieux s'impose d'abord.

La péninsule d'Aboukir est couverte de ruines d'une étendue considérable, que la ligne du chemin de fer divise nettement en deux parties distinctes comme suit :

1° La partie orientale donnant sur la baie et ayant comme point central le grand monticule de sable sur lequel se trouve le fort de Ramleh;

2° La partie occidentale donnant sur la haute mer et ayant comme point central le monticule sur lequel se trouve le fort Tewfikieh.

A ma connaissance, les auteurs qui ont examiné cette question le plus sérieusement sont :

1° Les savants de l'Expédition française de Bonaparte, et je marque en C^1 l'endroit qu'ils préconisent comme emplacement de la ville;

2° Mahmoud pacha el-Falaki, et je marque le sien en C^2.

Ces deux points ne peuvent souffrir aucun déplacement, car le premier a été reporté d'après l'atlas de leur ouvrage, et le second d'après les propres déclarations que l'emplacement est vers le milieu de l'étendue de la digue

d'Aboukir, et à la même distance, environ 6000 mètres, de l'extrémité du cap d'Aboukir et de la colline nommée el-Kom el-Ahmar, ce qui répond exactement au point que nous marquons.

A mon avis, les deux ne sont pas justes, mais les savants de l'Expédition sont plus près de la vérité que Mahmoud pacha.

Voici mes observations pour le premier point :

1° Ils ont eu tort de faire partir leur mesurage du Phare ou du temple de Sérapis, car si c'était du premier point, Strabon nous l'aurait dit, comme il le fait pour la distance du Phare à la bouche Canopique; quant au second, il me semble difficile d'admettre le départ d'une ligne de mesurage du centre d'une ville, à moins que cela ne soit dit d'une façon spécifique; ils ne trouvent d'ailleurs, comme ils le disent, que 110 stades et comptent sur les sinuosités de la route pour faire disparaître les 10 restants, mais il me semble difficile de faire disparaître environ 2000 mètres dans lesdites sinuosités.

2° Il me paraît absolument inadmissible de placer, comme ils l'ont fait, la ville de Canope dans la partie occidentale de la péninsule, et une autre ville (Héracleum), dans la partie orientale, au point le plus important, donnant sur la baie, entre elle et la bouche.

Dans ces conditions, certainement ni la bouche ni la branche n'auraient porté le nom de Canope, et l'on se serait contenté de les appeler par leurs autres noms.

Quant à celui de Mahmoud pacha, il est placé dans un cul-de-sac que forme l'ancienne digue en maçonnerie d'Aboukir, qui a été remblayé par les sables de la mer; elle est teintée en jaune sur le plan. Dans cet endroit il n'y a non seulement aucune trace de constructions, mais rien n'y fait présager l'existence d'une ville de l'importance de Canope.

Strabon, au sujet de cette ville célèbre, nous dit qu'elle est à 120 stades d'Alexandrie par la route de terre.

La difficulté ici consiste à savoir d'où il faisait partir son mesurage et le trajet qu'il suivait. De la façon dont il raconte les choses, on peut en tirer une déduction. Il nous fait une description détaillée du canal et de la manière dont le trajet s'y faisait jusqu'à la ville, et c'est au milieu de ce récit qu'il nous

donne la distance entre elle et Alexandrie; on ne peut déduire de cela qu'une chose, c'est que si la route n'avait pas quelque rapport avec le canal, il n'aurait pas mentionné ladite distance en pleine narration.

Deux thèses peuvent expliquer l'intercalation de cette incidente :

1° Qu'il eût considéré la voie même du canal comme une voie terrestre par rapport à celle de la mer, ou

2° Que la route ait longé le canal lui-même.

Je ne vois pas d'autre explication à cette situation.

Pour la distance, voici ce que nous trouvons.

Le point où l'ancien canal entrait dans l'ancienne enceinte d'Alexandrie correspond, d'après la carte de Mahmoud pacha el-Falaki, au pont de Zulfikar; cet endroit était donc le point terminus ou de départ de la navigation; de là, en suivant le Mahmoudieh jusqu'au coude qu'il fait à l'est de Hagar el-Nawatieh dans la direction de Kafr Dawar, puis le cours présumé de l'ancien canal de Canope qui était parallèle au littoral, jusqu'au commencement des sables qui couvrent les ruines de la partie orientale, selon le tracé sur la carte ci-jointe, on trouve 23.500 mètres; les 120 stades à raison de 192 m. 27 cent. faisant 23.072 mètres, cela donnerait une différence de 428 mètres; dans le cas où l'on ferait pivoter le mesurage à partir de Maamoura, vers la partie occidentale, la différence serait plus considérable. Le seul autre lieu duquel on pourrait faire partir le mesurage serait la porte Canopique, dont l'emplacement serait à peu près à la bifurcation de la route de Hadra et de celle d'Aboukir; de ce point à l'extrémité de notre mesurage il y a 16.800 mètres, ce qui est loin de représenter la distance donnée par Strabon; mais elle se rapproche de celle que nous donne Ammien Marcellin, qui dit qu'il y a 12 milles romains entre Alexandrie et Canope; or cette distance, prise de la porte Canopique, tombe exactement sur le fort de Ramleh, ainsi qu'il est marqué sur notre carte, les 12 milles faisant 17.760 mètres et la distance trouvée 17.750 mètres.

C'est pour ces raisons qu'à mon avis la ville de Canope ne pouvait avoir un autre emplacement que les ruines de la partie orientale de la péninsule d'Aboukir.

Une autre thèse que je serais disposé à admettre est celle de M. Breccia, Directeur du Musée d'Alexandrie, comme quoi la ville occuperait les deux parties orientale et occidentale. S'il en était ainsi, la partie orientale aurait pu être la partie commerciale de la ville, et la partie occidentale le quartier occupé par les gens aisés.

C'est après avoir rédigé ce chapitre que j'ai pu obtenir le plan d'Alexandrie et ses environs par Mahmoud pacha el-Falaki; on y verra que l'emplacement de la ville de Canope préconisé par lui, est tel que je l'ai placé dans mon plan.

CONCLUSION.

Ayant appris, après avoir écrit le présent mémoire, sauf le chapitre de Ptolémée, qu'il existait au Ministère des Travaux publics un plan avec courbes de niveau du Delta, j'ai cru intéressant de le consulter afin de m'assurer de l'exactitude des idées que j'avais émises. Mon principe étant que, dans une terre d'alluvion comme le Delta, toute élévation existante, de même nature que son sol, doit forcément avoir été causée par le passage d'un cours d'eau; ces canaux étant les conducteurs charriant le limon qui élève le sol, il s'ensuit forcément que leurs eaux en déposent une plus grande quantité sur les terrains les avoisinant, au détriment de celles qui en sont éloignées, et provoquent par cela ladite élévation. Cette quantité varie naturellement ainsi que l'exhaussement suivant la force et la direction du courant des eaux, ainsi que le volume qui en est déposé sur les terrains.

Ayant donc fait part à S.E. Ahmed Ziwer pacha, Ministre des Travaux publics, p.i., de mon désir, Son Excellence a bien voulu donner les ordres nécessaires, et je me suis rendu au Ministère, où j'ai été reçu de la façon la plus aimable par M. Tottenham, Sous-Secrétaire d'État, qui m'a donné tous les renseignements que je voulais, avec les explications nécessaires, ainsi que des cartes avec nivellement indiqué qui m'ont été d'une grande utilité dans mes recherches; je saisis cette occasion pour les remercier très vivement de leur grande amabilité.

L'examen de ce plan m'a donné la grande satisfaction de voir confirmée l'exactitude de mes idées sur les points suivants :

1° La branche Pélusiaque est bien, comme je le pensais, le cours B. C'est le vrai cours de cette branche et non le cours A. Il y a, sur le parcours du premier, un exhaussement du sol continu qui indique d'une façon incontestable que c'était le trajet de cette branche, tandis que dans celui du second, il n'y a aucun indice de son passage.

2° Pour la branche Tanitique, il n'y a sur la déviation de Du Bois-Aymé aucun relief qui indique le passage de cette branche par ce tracé, tandis que l'élévation est toute concentrée dans le cours du Bahr Mouès, qui représente le vrai lit de la Tanitique. Ceci nous prouve aussi qu'il est impossible que la branche Pélusiaque ait pu couler à l'ouest de Bubaste, car l'espace entre cette ville et la Tanitique ne suffirait pas à laisser passer une voie d'eau aussi importante sans que les deux branches se confondissent, ce qui n'était pas le cas. En effet, les ruines de la ville se trouvent aujourd'hui à une distance de 1100 mètres environ du Bahr Mouès, mais les indices que nous voyons actuellement sur le sol nous indiquent qu'elles s'avançaient d'au moins 400 mètres encore dans la direction de ce canal, et il est fort probable que dans l'antiquité elles s'avançaient davantage encore; la branche Tanitique devait certainement être plus large que le Bahr Mouès et englober une partie de cet espace dans son cours. Après cela il est difficile de s'imaginer que ce qui en serait resté aurait suffi à laisser passer la branche Pélusiaque. En admettant même qu'elle aurait suffi, cette branche aurait côtoyé la ville, et certainement Hérodote, qui l'a décrite avec son temple et les deux canaux provenant du fleuve, n'aurait pas manqué de mentionner le fleuve lui-même.

3° Pour la branche Canopique, le plan montre une élévation de sol continue et très prononcée sur tout mon tracé de cette branche de Zawiet el-Bahr à la Méditerranée, et ceci constitue, je crois, la meilleure preuve de l'exactitude de ce tracé.

4° Naucratis est bien sur la branche Canopique et non sur un canal, et la ville est située sur la rive est, comme l'indique Strabon, et non sur la rive ouest comme on a supposé que Ptolémée le disait.

J'ai cru qu'il serait intéressant de consigner sur une carte spéciale le tracé de toutes ces élévations, qui représentent des cours d'eau existants ou disparus.

Ainsi qu'on le verra sur celle qui est jointe au présent mémoire, ces tracés sont marqués par des lignes rouges; il va sans dire que ces cours n'avaient pas et ne pouvaient pas avoir la rectitude de ces lignes, qui ne sont tracées que pour donner une idée de la direction de l'élévation seulement (pl. XII).

On remarquera que parmi les branches qui ont disparu il n'y a que la Canopique seule qui se soit constituée un tracé durable jusqu'à la mer en créant le relief du sol entre les lacs d'Edkou et d'Aboukir, tandis que toutes les autres s'arrêtent à une certaine distance de la côte au commencement de la région des lacs dans le nord du Delta. Ceci doit provenir du fait qu'étant la branche la plus importante de toutes et probablement la plus ancienne, elle charriait aussi la plus grande quantité de limon qu'elle déposait sur ses bords, et a provoqué par là l'élévation du sol entre les deux lacs.

Les tracés de la carte qui correspondent aux cours d'eau dont les anciens noms sont connus sont nommés avec ceux-ci; quant à leurs noms modernes, on les trouvera sur les autres cartes. Les cours d'eau dont les noms anciens ne sont pas connus sont nommés par leurs noms modernes; quant à ceux qui n'existent plus, ils sont sans noms.

Au cours de ce mémoire, j'ai quelquefois critiqué les conclusions de certains savants de l'Expédition française; je considérerais ma tâche comme incomplète si elle s'arrêtait à ce point sans que je leur adresse les éloges qu'ils méritent, si toutefois ma plume en était capable. Certes, au point de vue militaire français le résultat de cette expédition a été nul; il en a été tout autrement sur le terrain scientifique. Sous ce rapport, la phalange de savants qui accompagnait cette mémorable expédition a élevé ce monument indestructible qu'est la *Description de l'Égypte,* à la gloire de la nation qu'elle représentait, et dont on ne fait aujourd'hui que corriger la superstructure; on peut affirmer sans crainte que si l'expédition militaire n'avait été entreprise que pour élever ce monument, il a été élevé à bon marché. Lorsqu'on songe au court séjour que ces hommes ont fait dans le pays, dont la période disponible a été encore diminuée par les hostilités engagées avec les armées ennemies, ainsi que l'insécurité qui régnait pour eux dans le pays, où chacun de leur déplacement devait se faire avec une escorte armée, on reste en extase et émerveillé devant le travail qu'ils ont accompli. Qu'ils me permettent d'adresser ici un hommage respectueux à leur mémoire, ainsi que l'expression de ma profonde admiration pour leur œuvre magnifique.

Je remercie chaleureusement le Service des Antiquités, M. Breccia, Directeur du Musée d'Alexandrie, et M. Jondet, Ingénieur en Chef des travaux

maritimes d'Égypte, pour tous les renseignements qu'ils m'ont si aimablement fournis.

Je ne puis clore mon travail sans adresser quelques mots d'éloges à la mémoire de feu Mahmoud pacha el-Falaki, pour son très intéressant et très utile *Mémoire sur l'antique Alexandrie,* en nourrissant le ferme espoir que dans les générations futures il se trouvera beaucoup d'hommes de sa trempe, parmi mes compatriotes.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES PLANCHES.

ERRATA.

PLANCHES III ET IV.

Au lieu de : Farana, *lire* : Farama.
Au lieu de : Nereira, *lire* : Nebeira.
Au lieu de : Temaï El Amoid, *lire* : Temaï el-Amdid.
Au lieu de : Henia, *lire* : Hehia.

PLANCHE XI.

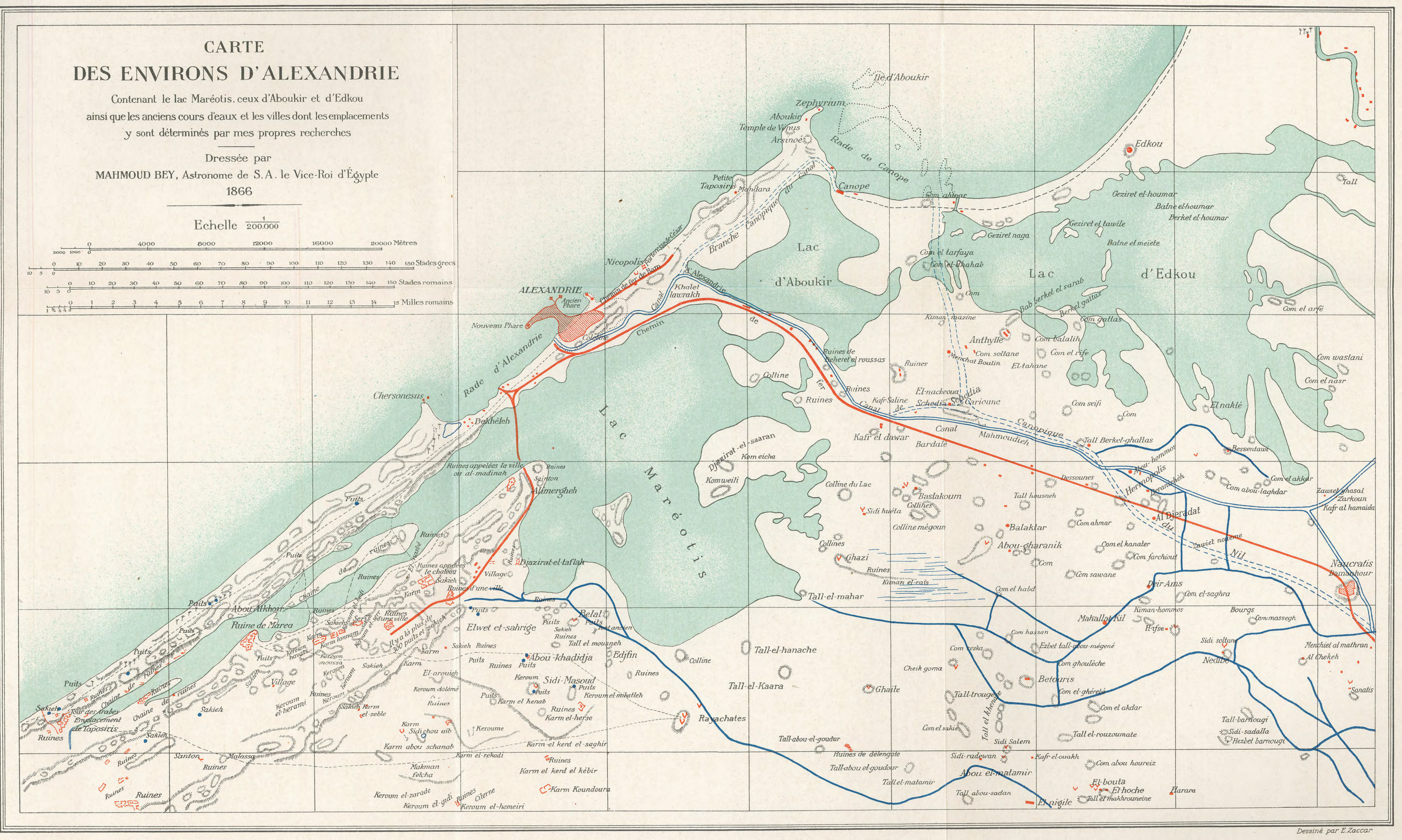
Au lieu de : Farana, *lire* : Farama.

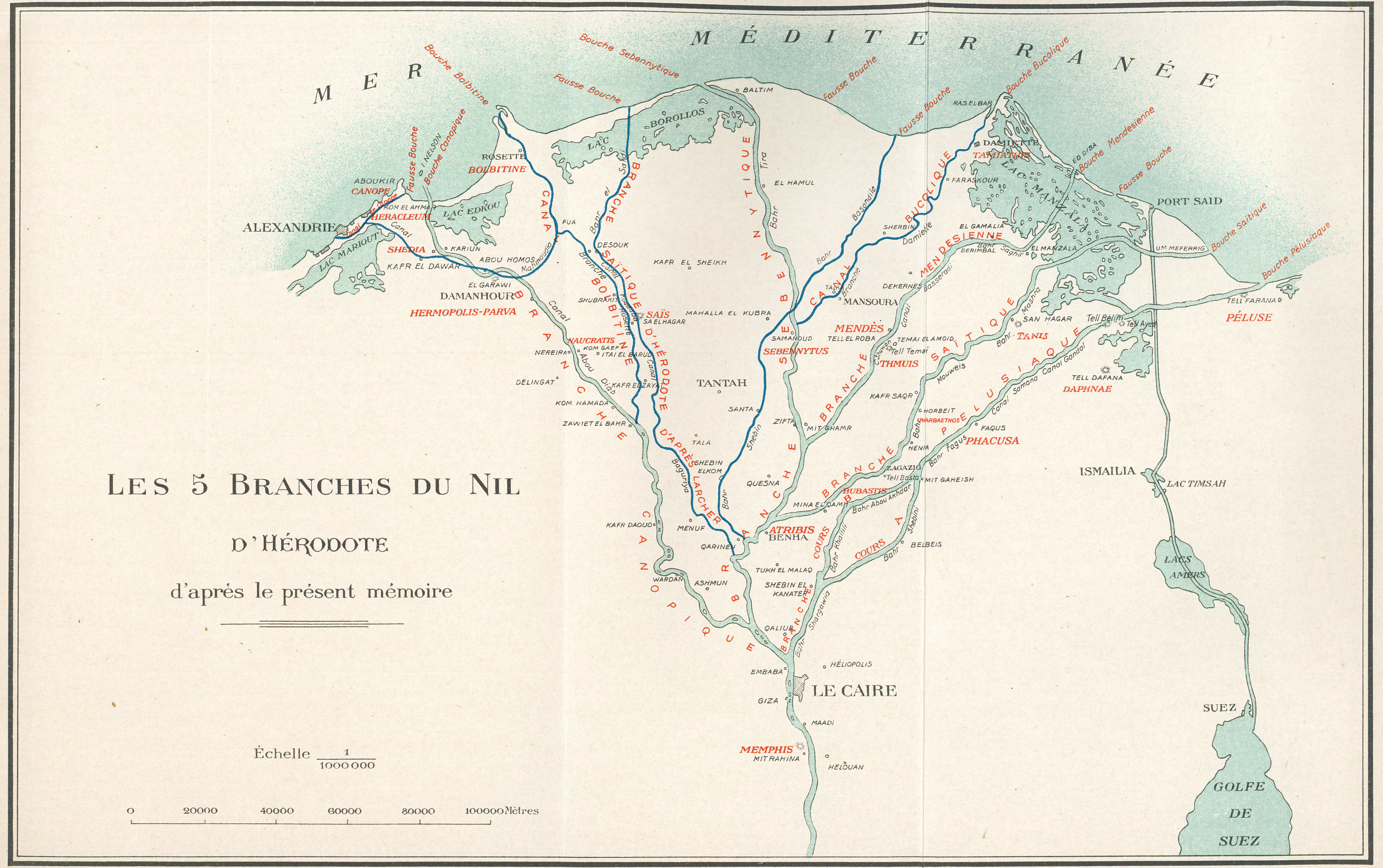
PLANCHE XII.

Au lieu de : Bahr Faqus, *lire* : Bahr Belcas.
Au lieu de : Bahr Tanan, *lire* : Bahr Tanah.

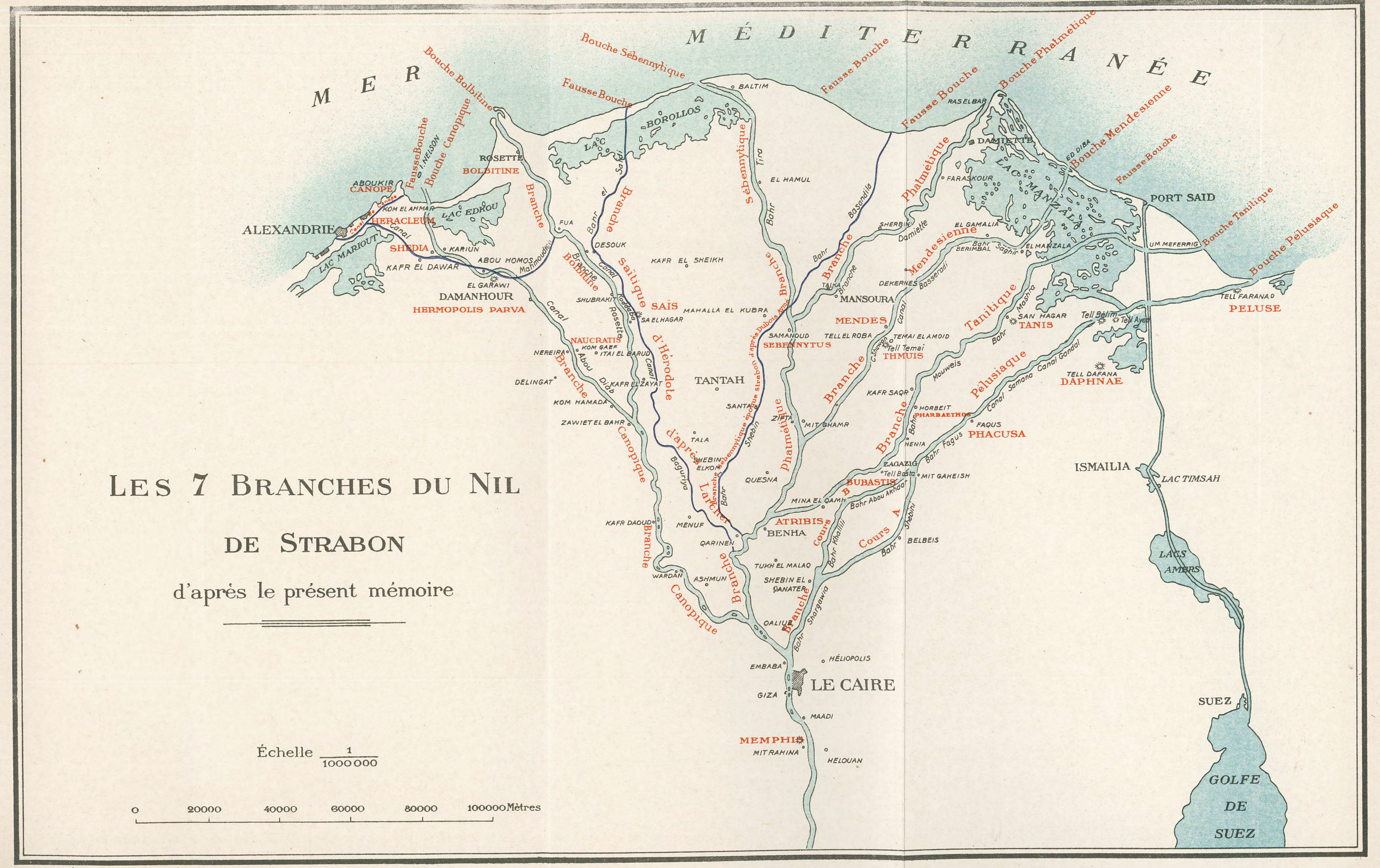


Dessiné par H. Savinien

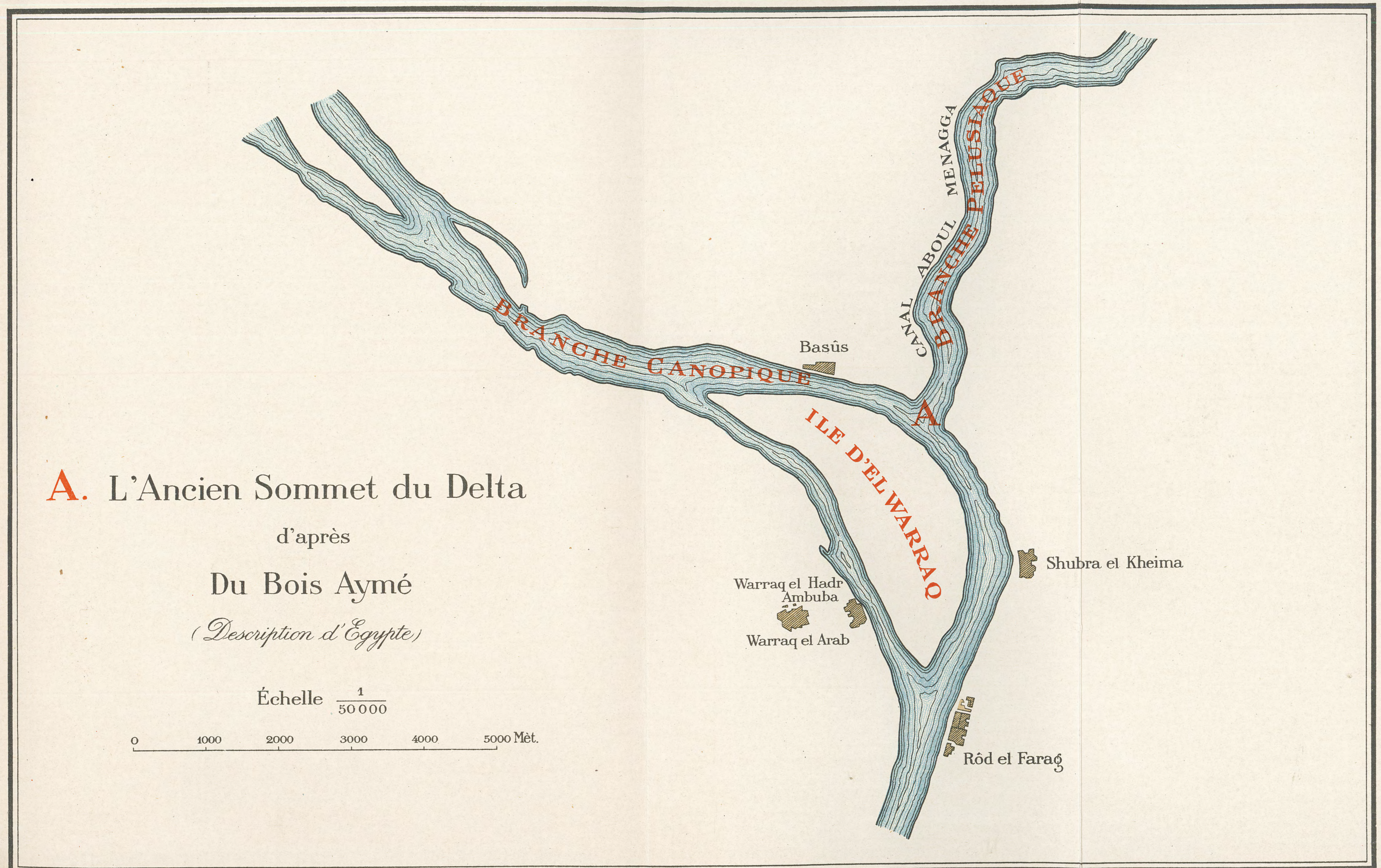

CARTE
DES ENVIRONS D'ALEXANDRIE
Contenant le lac Maréotis, ceux d'Aboukir et d'Edkou
ainsi que les anciens cours d'eaux et les villes dont les emplacements
y sont déterminés par mes propres recherches
Dressée par
MAHMOUD BEY, Astronome de S.A. le Vice-Roi d'Égypte
1866
Echelle 1/200.000
0 4000 8000 12000 16000 20000 Mètres
Stades grecs
Stades romains
Milles romains
Ile d'Aboukir
Zephyrium
Aboukir
Temple de Vénus
Arsinoë
Rade de Canope
Canope
Petite Taposiris
Mandara
Branche Canopique du Canal
Lac d'Aboukir
Edkou
Lac d'Edkou
Geziret el-houmar
Batne el houmar
Berket el-houmar
Geziret el tawile
Geziret naga
Batne el meiete
Com el tarfaya
Com el-Dhahab
Bab berket el sarab
Berket gattas
Com gattas
Com el arfé
Com waslani
Com el nasr
Nicopolis
ALEXANDRIE
Ancien Phare
Nouveau Phare
Rade d'Alexandrie
Chersonesus
Dekhéleh
Canal
Chemin de fer
Khalet lawrakh
Lac Maréotis
Anthylle
Com soltane
Com balalih
Com el rife
Ruines
Colline
Ruines de Beheret el roussas
Kafr Saline
El-nacheoua
Schedia
Carioune
Canal Mahmoudieh
Kafr el dawar
Bardale
Canal Canopique
Tall Berket-ghallas
Com seifi
El naklé
Bessentawi
Djazirat-el-saaran
Kom eicha
Komweili
Colline du Lac
Baslakoum
Collines
Sidi huéla
Colline mégoun
Tall housneh
Dessounes
Hermopolis
Com abou-laghdar
Com el akkar
Zawiet ghasal
Zarkoun
Kafr al hamaida
Balaktar
Abou-gharanik
Com ahmar
Com el kanater
Com farchiout
Al Djeradat
Zawiet nozeme
Nil
Naucratis
Damanhour
Ghazi
Kiman el-raïs
Com sawane
Deir Ams
Com el-saghra
Tall-el-mahar
Com el habd
Mahallet Kil
Kiman-hommos
Bourgs
Com massegh
Ruines appelées la ville ou al-madinah
Alimergheh
Djazirat-el-taflah
Village
Abou Alkhoir
Ruine de Marea
Elwet el-sahrige
Belal
Tall el mousneh
Edfin
Abou-khadidja
Sidi-Masoud
Karm el henab
Karm el-herse
Tall-el-hanache
Tall-el-Kaara
Ghaite
Cheik goma
Betouris
Com ghoulèche
Com el-ghéretè
Com el akdar
Tall-trouge
Com el sakie
Sidi Salem
Tall el rouzoumate
Sidi soltan
Nedibe
Menchiet al mathran
Al Chekeh
Sanatis
Tall-barnougi
Sidi-sadalla
Hezbet barnougi
Rayachates
Tall-abou-el-goudar
Ruines de délengate
Tall abou el goudour
Tall el-matamir
Sidi-radewan
Abou el-matamir
Tall abou-sadan
El-nigile
Kafr-el-ouakh
Com abou houreiz
El-bouta
El-hoche
Tall el makhrouneine
Harara
Sakieh
Puits
Emplacement de Taposiris
Tour des Arabes
Chaine de ruines
Santon
Malassa
Karm abou schanab
Karm el-kerd el-saghir
Karm el-rekadi
Karm el kerd el kébir
Karm Koundoura
Keroum el-zarodé
Keroum el-gidi
Keroum el-hemeiri
Citerne
Makman felcha
Il y a là plus de 30 puits et sakieh
Dessiné par E.Zaccar



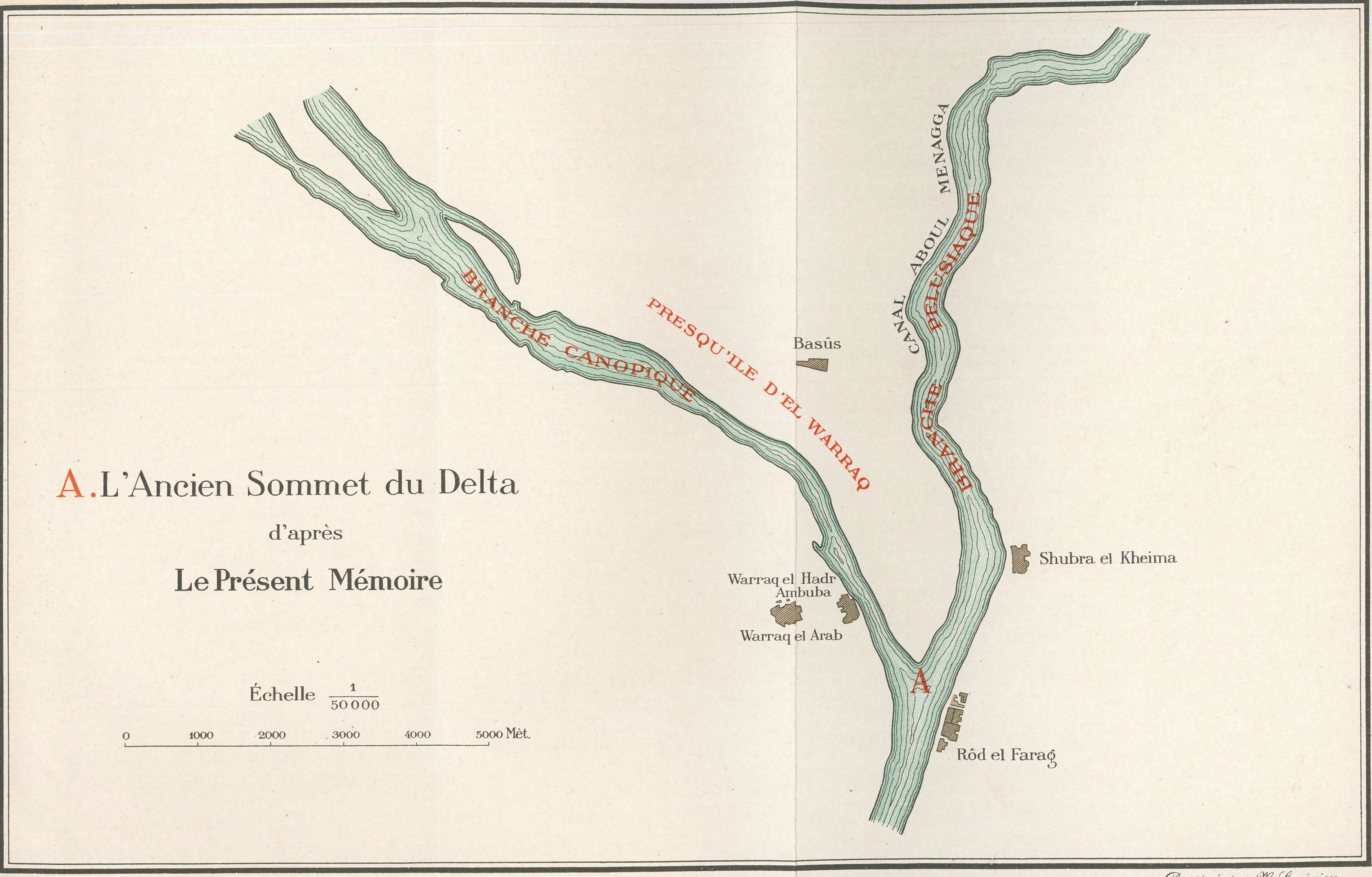
Dessiné par E. Zaccar et H. Savinien



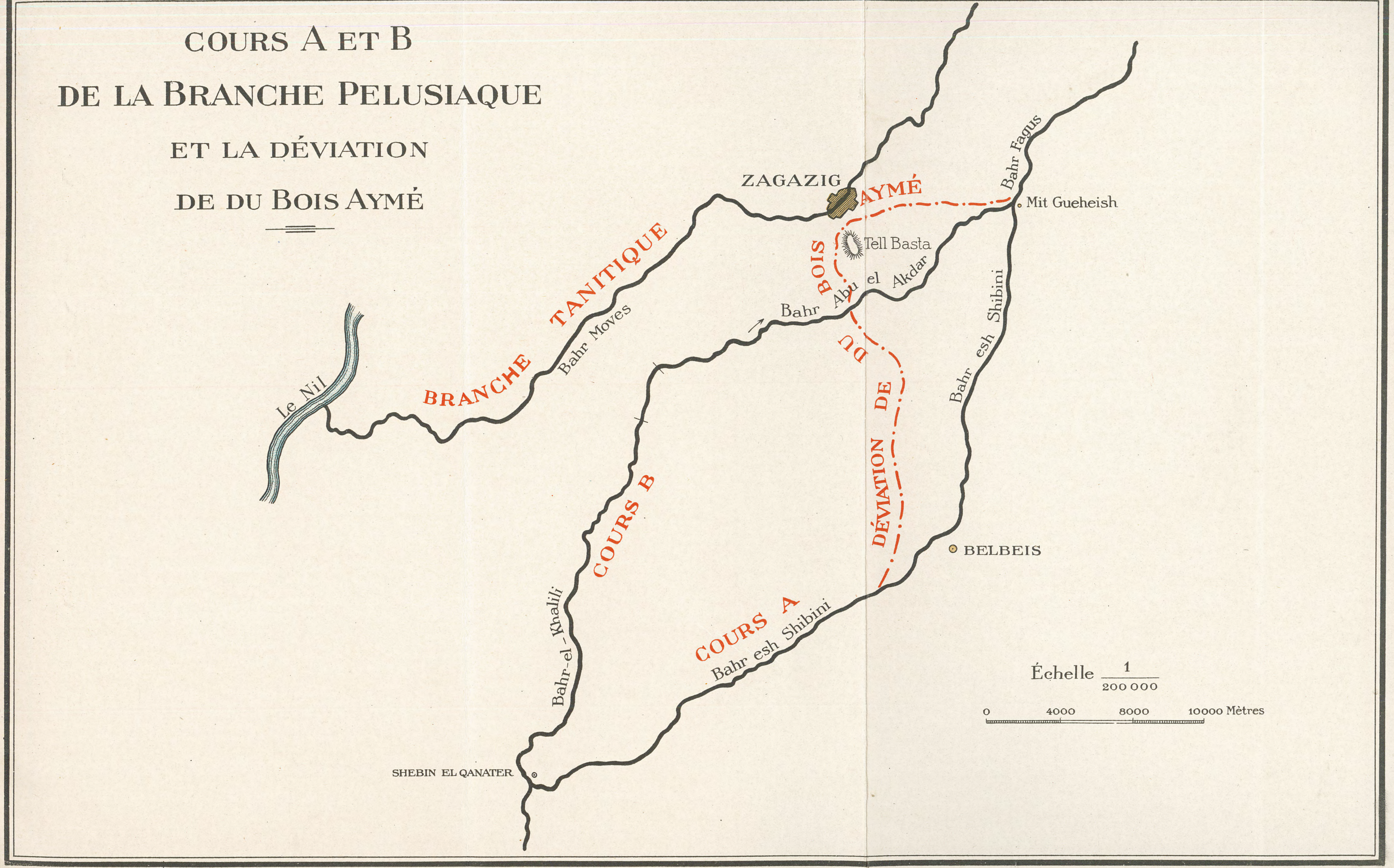
Dessiné par E. Zaccar et H. Savinien



Dessiné par H. Savinien



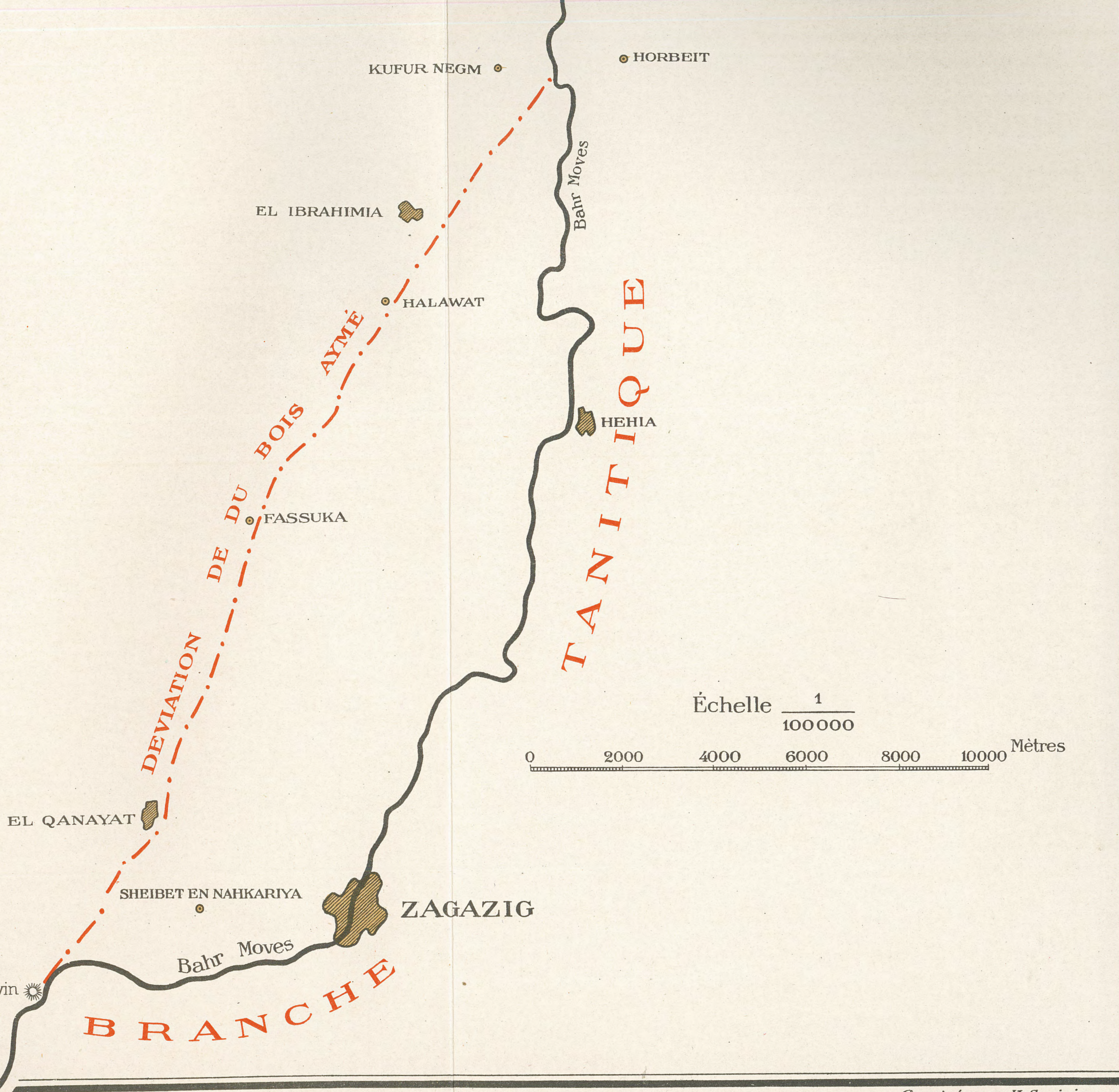
Dessiné par H. Savinien



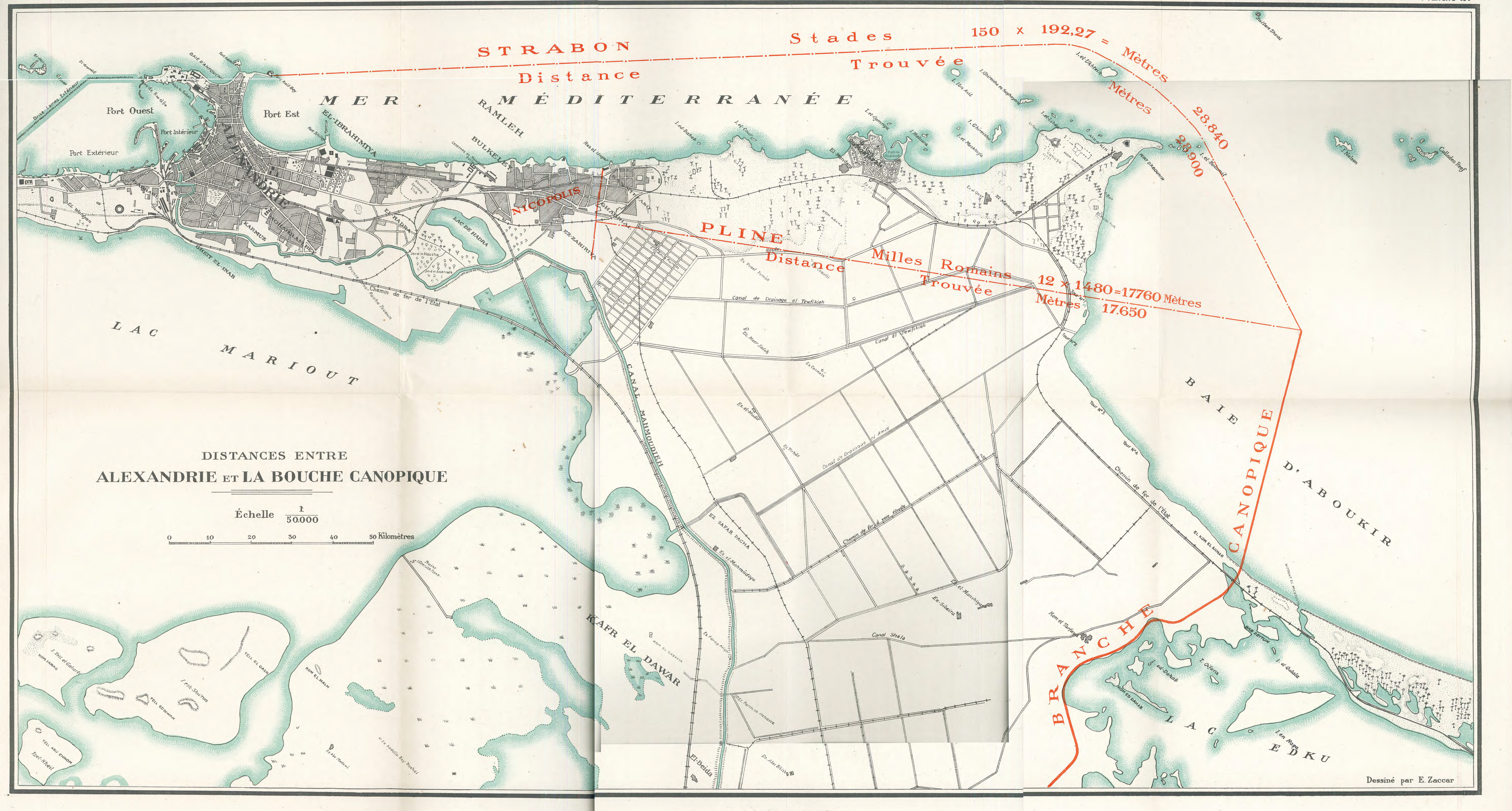
Dessiné par H. Savinien

Planche VIII

DÉVIATION DE LA BRANCHE TANITIQUE D'APRÈS DU BOIS AYMÉ



Dessiné par H. Savinien

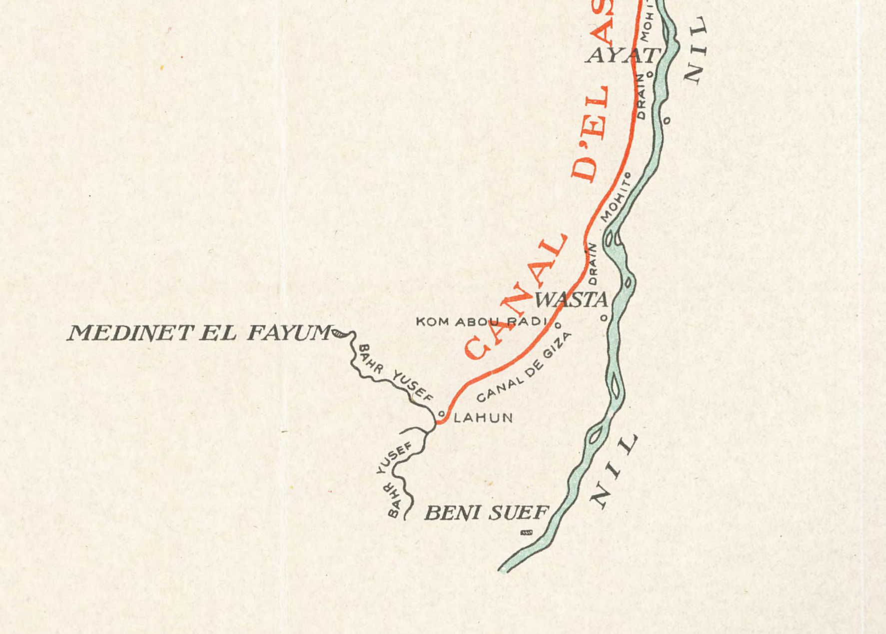

DISTANCES ENTRE
ALEXANDRIE ET LA BOUCHE CANOPIQUE
Échelle 1/50.000
0 10 20 30 40 50 Kilomètres
STRABON
Stades 150 x 192,27 = Mètres 28.840
Distance Trouvée Mètres 28.900
PLINE
Milles Romains 12 x 1480 = 17760 Mètres
Distance Trouvée Mètres 17.650
MER MÉDITERRANÉE
Port Ouest
Port Est
Port Intérieur
Port Extérieur
ALEXANDRIE
EL-IBRAHIMIYA
RAMLEH
BULKELEY
NICOPOLIS
LAC DE HADRA
LAC MARIOUT
CANAL MAHMOUDIEH
KAFR EL DAWAR
Chemin de fer de l'Etat
Canal de Drainage el Tewfikieh
Canal Shala
BAIE D'ABOUKIR
BRANCHE CANOPIQUE
LAC EDKU
Dessiné par E. Zaccar



CANAL D'EL ASARA

RELIANT

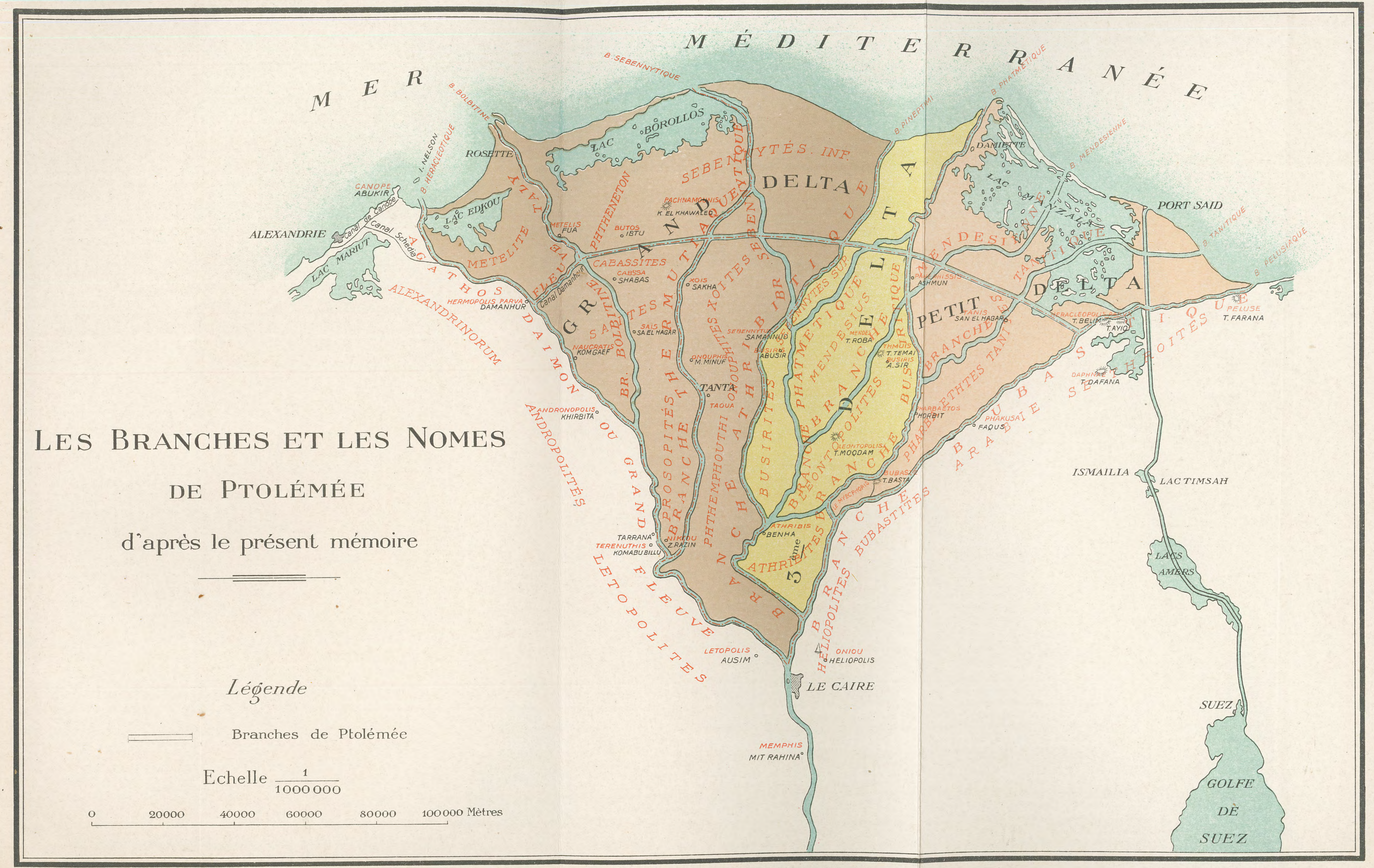
LE BAHR-YUSEF AU LAC MARIOUT



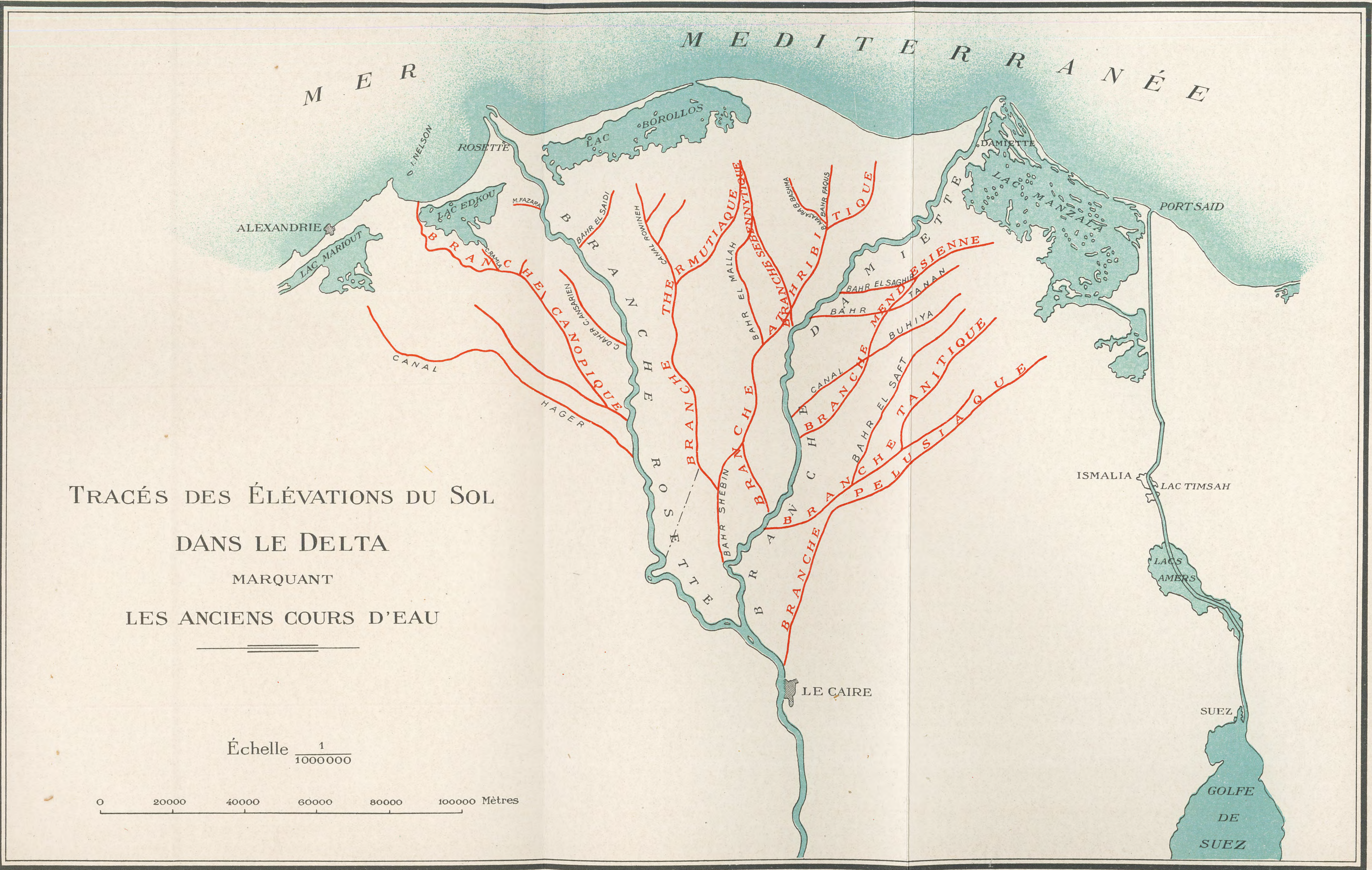
Echelle $\frac{1}{1000\,000}$

0 20000 40000 60000 80000 100000 Mètres

DESSINÉ PAR H. SAVINIEN



Dessiné par E. Zaccar et H. Savinien

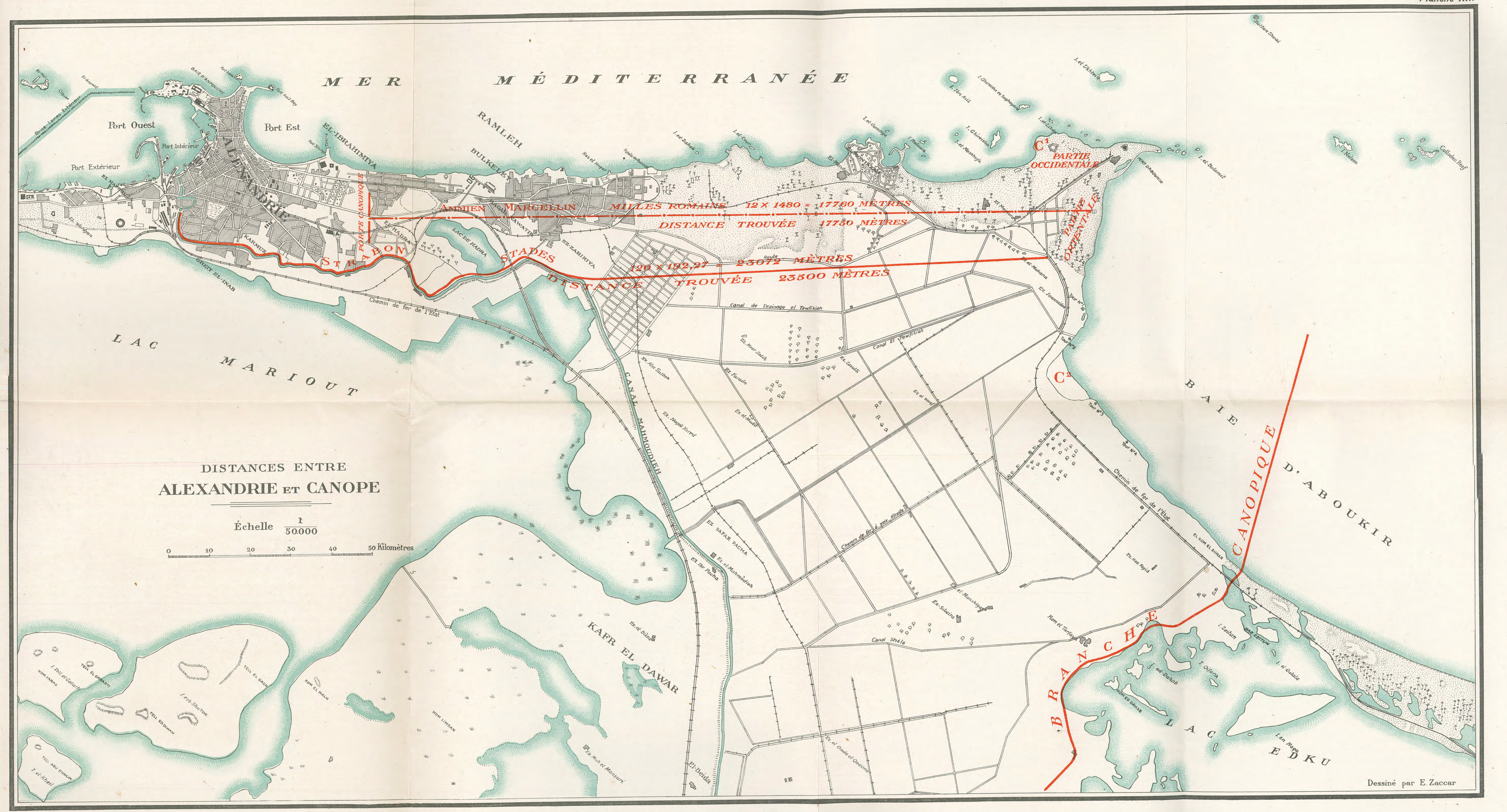


Tracés des Élévations du Sol dans le Delta

marquant

les anciens cours d'eau

Dessiné par E. Zaccar et H. Savinien


MER MÉDITERRANÉE
Port Ouest
Port Est
Port Intérieur
Port Extérieur
ALEXANDRIE
EL-IBRAHIMIYA
RAMLEH
BULKELEY
PORTE CANOPIQUE
AMMIEN MARCELLIN
MILLES ROMAINS 12 × 1480 = 17760 MÈTRES
DISTANCE TROUVÉE 17750 MÈTRES
STRABON
STADES
120 × 192,27 = 23072 MÈTRES
DISTANCE TROUVÉE 23500 MÈTRES
C¹
PARTIE OCCIDENTALE
PARTIE ORIENTALE
C²
LAC DE HADRA
Chemin de fer de l'État
Canal de Drainage el Tewfikieh
Canal El Tewfikieh
CANAL MAHMOUDIEH
LAC MARIOUT
BAIE D'ABOUKIR
BRANCHE CANOPIQUE
KAFR EL DAWAR
EZ SAFAR PACHA
El-Beida
Canal Shéla
LAC EDKU
DISTANCES ENTRE
ALEXANDRIE ET CANOPE
Échelle 1/50.000
0 10 20 30 40 50 Kilomètres
Dessiné par E. Zaccar



…RES DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE. — T. IV. 1er FA…